N° 149; L. Limme, M. Baud

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE



N° 149 Octobre 2000



SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

COLLÈGE DE FRANCE

Place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05

Correspondance administrative et Bulletin:
Cabinet d'égyptologie, Collège de France, place Marcelin-Berthelot, 75231 Paris Cedex 05.

Correspondance financière: Société Française d'Égyptologie: même adresse.

Compte de Chèques Postaux: N° 2093-33 S, Paris.

Compte bancaire: Crédit Agricole, quai de la Rapée, 75561, Paris Cedex 12.

Correspondance scientifique: M. D. Devauchelle, 168 rue du Temple, 75003 Paris.

ISSN 0037-9379

BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE

RÉUNIONS TRIMESTRIELLES COMMUNICATIONS ARCHÉOLOGIQUES

N° 149 Octobre 2000

RÉUNION DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ÉGYPTOLOGIE
21 OCTOBRE 2000

La dernière réunion s'est tenue le 21 octobre 2000, sous la présidence de Mme Dominique Valbelle, présidente, assistée de MM.Jean Leclant et D. Devauchelle, vice-présidents.

Compte rendu de la précédente réunion

Mme Véronique Laurent, secrétaire, donne lecture du procès-verbal de la précédente réunion du 19 juin 2000 (BSFE 148), aucune observation n'est formulée.

Membres excusés

Mme Guillemette Andreu, M. le Dr. Blanc, Mme Jeanne Bulté, Mme Régine Chaillot, M. Michel Colas, Mme Brigitte Drix, Mme Jacqueline Droguet, M. Gérard Héron, M. Michel Kirkor, M. Jean-Daniel Krzyzosiak, M. Bernard Mathieu, Mme Colette Mazuet, M. Arpag Mekhitarian, Mme Nadine Milhau-Lecomte, Mme Laure Pantalacci, R. P. Guy-Henri Peigné, Mme Solange Pintiaux, M. François Resche, M.Christian Sturtewagen, M. Roland Tefnin, M. Christophe Thiers, M. Claude Traunecker, Mme Vera Van Droste, M. Michel Valloggia, M. Heerma Van Voss, Mme Agnès Vincent, Mme Françoise Zighera.

Nouveaux Membres

M. Jérôme Bastianelli, M. Jacques Carel, M. Jean-Louis Conus, M. Xavier Droux, M. Alain Garnier, Mlle Olivia Garrido, Mme Sophie Kodad, Mme Nathalie Kouznetzkoff, M. Flavio Merletti, M. Laurent Picard, M. Raoul de Ponchalon, Mme Céline Renauld, Mme Dominique Ruysschaert, Mme Vera Sambach, M. Alain Sauron, M. Leszek Slowikowski, Université de Dakar (Sénégal), Université de Nashville (U.S.A.).

Vie de la Société

Plusieurs membres de la SFE ont envoyé des condoléances au secrétariat en apprenant le décès de M. Vercoutter qui a été pendant de si longues années notre Président, avant de devenir notre Président d'honneur. M. Bernard Mathieu s'associe au nom de tout le personnel de l'IFAO, à l'hommage que notre vice-président M. Jean Leclant va prononcer en ouverture de cette séance. Notre présidente nous a représentés aux obsèques qui ont eu lieu le 21 juillet dernier. La SFE avait fait parvenir des fleurs et des condoléances en votre nom à tous. Madame Vercoutter y a été très sensible et à pris la peine de nous écrire pour vous remercier.

Nouvelles de l'égyptologie

Conférences

– M. Nicolas Grimal, professeur au Collège de France, donnera sa leçon inaugurale le mardi 24 octobre à 18 heures dans l'amphithéâtre Marguerite de Navarre. Son cours intitulé *Les égyptiens et la géographie du monde*, aura lieu le lundi à 17h30 dans le même amphithéâtre du 13 novembre au 18 décembre et du 26 février au 2 avril 2001. Son séminaire portera sur *Les annales du Thoutmosis III: étude et commentaire*; il aura lieu aux mêmes dates, salle 2 le lundi à 15h30.

– Une conférence exceptionnelle est proposée par la Société des Amis du Musée de l'Homme le lundi 23 octobre dans la salle du cinéma, à 18h30 par M. Jean Yoyotte. Le titre en est: *Le bon bouc et la méchante antilope: le paradoxe du bestiaire pharaonique*.

– Au musée du Louvre, dans le cadre de «L'actualité de la recherche archéologique, des conférences auront lieu à l'Auditorium:

Le jeudi 2 novembre, à 12h, le Dr. Mohammed El Bialy, directeur de la Vallée des rois et membre du Conseil suprême des Antiquités de l'Égypte: *Recherche et travaux de mise en valeur dans la Vallée des Rois; la tombe KV 42*.

Le jeudi 14 décembre, à 12h., le Dr Penelope Wilson de l'Université de Durham: *Saïs: la redécouverte d'une métropole du Delta.*

Le jeudi 25 janvier 2001, à 12h., M. Ramez Wadie Boutros: *La basilique chrétienne dans le temple de Dendara*.

Le jeudi 8 février 2001, à 12h, Mme Dominique Valbelle: *Serabit el-Khadim: le temple d'Hathor*, *maîtresse de la turquoise*.

Le jeudi 29 mars 2001, a 12 h, M. Luc Limme: *Elkbab (Haute Égypte) et sa nécropole rupestre*.

Le jeudi 7 juin 2001, à 12h, M. Karol Mysliwiec, directeur des fouilles polono-égyptiennes à Sakkara Ouest: *«Fefi, un vizir mystérieux. Découvertes récentes de la mission archéologique polono-égyptienne à Sakkara).*

– À l'Université Lumière-Lyon II, (Maison de l'Orient, Institut d'Égyptologie, 7, rue Raulin 69007 Lyon), le Professeur Erhart Graefe de l'Université de Muenster (Allemagne) le 12 décembre 2000: *Les pyramides de l'Égypte ancienne. Proposition d'expliquer les principes de construction.*

Expositions

– Au Musée du Louvre, l'exposition «*Heka* – Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne», s'est ouverte le 22 septembre 2000 et fermera ses portes le 8 janvier 2001.

– L'exposition «L'Art Copte en Égypte, 2000 ans de christianisme» se tiendra au musée de l'Éphèbe du Cap d'Agde – Mas de la Clape 34300 Agde (04 67 94 69 60) du 30 septembre 2000 au 7 janvier 2001.

– L'exposition «Cléopâtre d'Égypte – de l'histoire au mythe» ouvrira ses portes en octobre 2000 et se terminera en février 2001 à la Fondation Memmo – Palais Ruspoli, via del Corso 418 – I-00186 Rome.

- L'exposition «Pharaons du Soleil. Akhenaton – Nefertiti – Toutankhamon» ouvrira ses portes du 3 novembre 2000 au 18 février 2001 au Rijksmuseum van Oudheden de Leiden.

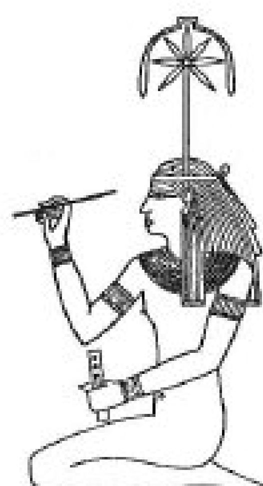
- L'exposition «Die Grabkammer Tutanchamuns» (*La chambre funéraire de Toutankhamon)* se tiendra au musée Kestner à Hanovre du 30 novembre 2000 au 29 avril 2001.

Congrès

- Le 126e congrès national des sociétés historiques et scientifiques ayant pour thème «Terres et hommes du sud», aura lieu à Toulouse du 9 au 14 avril 2001 à l'Université Toulouse II-Le Mirail. S'adresser à: congres.cths@education.gouv.fr

- Le 23e Congrès des Papyrologues aura lieu à l'Académie Autrichienne des Sciences, Dr. Ignaz Seipel-Platz 2, A-1010 Vienne, du dimanche 22 juillet au samedi 28 juillet 2001.

- Le 8e Congrès International des démotisants aura lieu à l'Institut d'Égyptologie de l'Université de Würzburg fin août 2002.



In memoriam

J'ai la profonde tristesse de vous annoncer le décès de notre Président d'honneur, le Professeur Jean Vercoutter, survenu à Paris le 16 juillet dernier. Avec lui s'est éteinte une des personnalités majeures de l'égyptologie, non seulement française mais mondiale. Maître des plus appréciés de l'Université française, auteur d'importantes publications, il s'est distingué sur le terrain, tant en Égypte qu'au Soudan, où il fut un pionnier.

Né le 20 janvier à Lambersart (près de Lille), il fréquente l'Académie Jullian pour s'initier à la peinture, mais se tourne bientôt vers l'égyptologie sous la conduite d'Alexandre Moret, de Raymond Weill et de Gustave Lefebvre; en 1939, il est diplômé de la IVe section de l'Ecole Pratique des Hautes Études avec une thèse sur *Les objets égyptiens et égyptisants du mobilier funéraire carthaginois* et nommé pensionnaire de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire (IFAO). Mobilisé en Alsace et fait prisonnier, il est rapatrié en 1941 et nommé chargé de mission au Musée du Louvre. En 1945 il peut enfin rejoindre l'Égypte et son poste à l'IFAO; il participe aux fouilles de Karnak et dirige celle de Tôd. À son retour en France, il entre au CNRS (1949-1955). Durant toutes ces années, il a poursuivi des recherches sur les relations entre Égyptiens et Préhellènes; avec autant d'érudition que de prudence critique, il offre, à partir des sources égyptiennes, des conclusions fermes et pondérées sur les rapports entre ces deux grandes civilisations: la pharaonique et la crétoise (relayée par Mycènes); c'est le sujet de sa thèse d'Etat: *L'Égypte et le monde égéen préhellénique*, qu'il soutient en 1953.



Dès lors, Jean Vercoutter s'intéresse aux vestiges conservés dans l'actuel Soudan: par les fouilles de Kor (près de Bouhen) en 1953-1954, puis de l'île de Saï (en amont de la IIe cataracte) à partir de 1954, il s'engage dans une sorte de *terra incognita* où, jusqu'alors, peu de chercheurs s'étaient encore aventurés; il reprendra ainsi la tradition de Frédéric Cailliaud de Nantes, dont l'expédition en 1821 demeure célèbre. Il faut avoir traversé les solitudes de la Nubie et du Soudan, les immenses étendues de désert, les énormes barrages rocheux qui constituent les «cataractes» pour mesurer ce qu'un tel travail nécessitait alors de force de caractère: problèmes difficiles de ravitaillement, de matériel, de main d'œuvre.

L'heure étant venue pour le Soudan de la décolonisation et d'une transition vers la «soudanisation» des postes, Jean Vercoutter est appelé à la direction de l'Antiquities Service de Khartoum. Il y reste cinq ans, de 1955 à 1960, participant en particulier à la campagne d'action et de sauvegarde des vestiges archéologiques de la Nubie soudanaise voués à la submersion sous les hautes eaux du barrage d'Assouan. Plus tard, il continuera les fouilles sur les sites de Mirgissa, d'Aksha et de l'île de Saï. Des publications maîtresses jalonnent son activité. Dans le sillage de son œuvre, une section archéologique française permanente au Soudan sera créée en 1967.

Pour l'Égypte pharaonique elle-même les apports de J. Vercoutter sont nombreux et de très haute qualité: solides synthèses sur les bas-reliefs et les peintures de l'époque des pyramides dans la série de l'Univers des Formes; publication en deux volumes des stèles du Serapeum de Memphis; rédaction du premier volume de la nouvelle histoire de l'Égypte pharaonique dans la célèbre collection Clio des PUF. Auteur d'un «Que sais-je?» consacré à l'Égypte ancienne, constamment réédité depuis 1947, il a inauguré (1986) chez Gallimard la collection «Découvertes» avec *À la recherche de l'Égypte oubliée*.

Aux travaux proprement scientifiques et aux ouvrages destinés à un large public s'ajoute une œuvre considérable d'enseignant et d'organisateur: nommé en 1960 professeur à l'Université de Lille dans la chaire de papyrologie et d'égyptologie (inaugurée en 1903 par Pierre Jouguet), il s'est entouré de disciples fidèles. Appelé en 1977 à la direction de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire, il a eu la satisfaction d'organiser les manifestations du Centenaire de cette illustre maison et de développer les fouilles dans un secteur nouveau, celui du désert de l'Ouest, tant dans l'Oasis de Khargeh que dans celle de Dakhleh, où il a commencé à mettre en évidence les sépultures de dignitaires de la fin de l'Ancien Empire.

La carrière de Jean Vercoutter, bien orientée et bien remplie, a reçu des justes consécrations. Membre de l'Institut d'Égypte et du Deutsches Archäologisches Institut, il a longtemps présidé notre Société Française d'Égyptologie et la Société Internationale pour les Études nubiennes. Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Palmes Académiques, il a été élu en 1974 correspondant de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres dont il est devenu membre en 1984.

Le nom de notre cher confrère et Ami, savant discret et réservé, qui s'est distingué non seulement par des travaux scientifiques de très grande valeur mais aussi par son dévouement sans faille à l'organisation de notre communauté scientifique, continuera de compter au premier rang de l'égyptologie française. Que Madame Jean Vercoutter, qui a accompagné son époux tout au long de la réalisation de cette œuvre de prix, ainsi que ses enfants veuillent bien être assurés des sentiments de très profonde sympathie du bureau et des membres de la Société Française d'Égyptologie. J. Leclant

LIVRES REÇUS

Liste des livres et revues envoyés à la Société Française d'Égyptologie ou à la Revue d'Égyptologie.

M. Azim, Fr. Bjarnason, P. Deleuze, P. Dexyl, A. Émonet, J.-Cl. Golvin, Chr. Guthmann, M. Kurz, Fr. Le Saout, *Karnak et sa topographie*, vol. 1 *Les relevés modernes du temple d'Amon-Rê 1967-1984* (*Monographie du CRA* 19), CNRS-Éditions, Paris, 1998.
[CNRS Éditions, 15, rue de Malebranche, 75005 Paris, FRANCE]

M. Chauveau, *Egypt in the age of Cleopatra* traduit par David Lorton, Cornell University Press, Ithaca, Londres 2000.
Une traduction fidèle du livre de M. Chauveau: *L'Égypte au temps de Cléopâtre*, paru en 1997 chez Hachette littérature.
[Cornell University Press, Sage House, 512 E. State Street, Ithaca, NY 14850, USA]

H.-W. Fischer-Elfert (mit einem zoologischen Beitrag von Fr. Hoffmann), *Die Vision von der Statue im Stein. Studien zum altägyptischen Mundöffnungsritual* (*Schriften d. Philos. -hist. Klassr d. Heidelb. Akad. d. Wiss.* 9), Üniversitätsverlag C. Winter, Heidelberg, 1998.
[Universitätsverlag C. Winter, Heidelberg, GmbH, ALLEMAGNE]

R. Fourdin, *Cœur à Cœur ou Le chant d'Hathor*, Editions Les Poètes Français, 1999.
Poème d'après le Papyrus Chester Beatty I
[Rémy Fourdin, 5 rue Schattenmann, 67330 Bouxwiller, FRANCE]

È. Gran-Aymerich, *Naissance de l'archéologie moderne 1798-1945*, CNRS Éditions, Paris, 1998.
[CNRS Éditions, 15, rue de Malebranche, 75005 Paris, FRANCE]

S. Hodel-Hoenes, *Life and Death in Ancient Egypt. Scenes from Private Tombs in New Kingdom Thebes*, Cornell University Press, Ithaca et Londres, 2000.
[Cornell University Press, Sage House, 512 E. State Street, Ithaca, NY 14850; USA]

M.M.C. Huang, *The Phonetic System of Egyptian Hieroglyphics*, édition d'auteur, 1998.
[Michael M.C. Huang, PO Box 909, Hurstville BC NSW 1481, AUSTRALIE]

R.-A. Jean, *A propos des objets égyptiens conservés au musée d'Histoire de la Médecine*, Le Musée d'Histoire de la Médecine de Paris 1999.
À partir des instruments chirurgicaux de l'Égypte antique, conservés au Musée d'histoire de la médecine, l'auteur explore l'acte chirurgical pratiqué dans l'Égypte ancienne. Les termes généraux sont expliqués, chaque instrument est représenté avec son nom et son utilisation est détaillée. Un précieux index clôt cette première publication.
[Musée d'Histoite de la Médecine, Université René Descartes-Paris V, 12 rue de l'École de Médecine, 75006 Paris]

G. Moers (éd.), *Definitely: Egyptian Literature. Proceedings of the symposium «Ancient Egyptian literature: history and forms», Los Angeles, March 24-26, 1995* (*Lingua Aegyptia. Studia*

Monographica 2), Seminar für Ägyptologie und Koptologie, Göttingen, 1999.
[Lingua Aegyptia, Seminar für Ägyptologie und Koptologie, Üniversität Göttingen, Prinzenstraße 21, D-37073 Göttingen, ALLEMAGNE]

V. Montembault, *Catalogue des chaussures de l'Antiquité Égyptienne*, Musée du Louvre, département des Antiquités égyptiennes, Editions de la Réunion des musées nationaux, Paris, 2000.
Le nombre d'articles chaussant conservés au département égyptien du musée du Louvre a permis à l'auteur de dresser un tableau typologique et chronologique de l'évolution de l'art de la chaussure du Moyen Empire à la fin de la Période copte.
[Éditions de la Réunion des musées nationaux, 49 rue Étienne Marcel, 75001 Paris]

J. Osing, *Hieratische Papyri aus Tebtunis I* (*Carsten Niebuhr Publications Publications* 17), Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, Copenhague, 1998.
[Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, Njalsgade 92, DK-2300 Copenhagen S, DANEMARK)
En même temps que cet ouvrage est paru un autre livre qui complète cette admirable publication: J. Osing et Gl. Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Istituto Papirologico «G. Vitelli», Florence, 1998. (Distribuzione a cura di Casalini libri via Benedetto da Maiano 3, I-50014 Fiesole (FI), Italie.
Pour une présentation de ces textes très importants, voir J. Osing, *Aspects de la culture pharaonique* (*Mémoires de l'AIBL*, Nouvelle série t. XII), Diffusion de Boccard, Paris, 1992, p. 37-48 («Vocabulaires et manuels sacerdotaux à l'époque romaine») et 49-59 («La hiérarchie des dieux égyptiens d'après un manuel de l'époque romaine»).

L.E. Rose, *Sun, Moon, and Sothis. A Study of Calendars and Calendar Reforms in Ancient Egypt*, Kronos Press, Deerfield Beach (Floride), 1999.
[Kronos Press, 226 Richmond C, Deerfield Beach — Fla. — 33442-2990, USA]

K. Ryholt, *The Story of Petese Son of Petetum and Seventy Other Good and Bad Stories* (*The Carlsberg Papyri* 4; *Carsten Niebuhr Publications* 23), Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, Copenhague, 1999.
[Museum Tusculanum Press, University of Copenhagen, Njalsgade 92, DK-2300 Copenhagen S, DANEMARK)

S. Sauneron, *The priests of Ancient Egypt, translated by David Lorton* Cornell University Press,nouvelle édition avec un avant-propos de Jean-Pierre Corteggiani Ithaca, Londres 2000.
Le fameux ouvrage de Serge Sauneron publié en 1957 par le Seuil dans sa collection «Le temps qui court» a été longtemps épuisé. Une nouvelle édition avec des notes et une bibliographie a été réalisée en 1988 par les éditions Persea puis reprise en 1998 par le Seuil. C'est à partir de cette édition qu'a été réalisée la présente traduction.

[Cornell University Press, Sage House, 512 E. State Street, Ithaca, NY 14850; USA]

M. Seco Alvarez, *La Coleccion Egipcia de la Universidad Hispalense*, Séville, 2000.

Ancient Egypt. The history, People and Culture of the Nile Valley, Vol. 1 Issue 1, mai-juin, 2000.

Adumatu, 1 (janvier 2000), 2 (juillet 2000), Abdul Rahman Al-Sudairy Foundation, Riyadh, Arabie Saoudite.
Une nouvelle revue archéologique bilingue, anglais-arabe, sur le monde arabe.

Egypte, Afrique et Orient n° 18, août 2000.
Au sommaire: *La Première Période Intermédiaire (Ière Partie)* avec des contributions de Sydney Aufrère, Laure Pantalacci, un article sur *Edouard Naville* par Jean-Luc Chappaz.

Polish archaeology in the Mediterranean. Reports 1998, Varsovie, 1999.

MEMBRES BIENFAITEURS 2000

Mme Brigitte Affholder
M. Egidio Affuso
Mme Marie-Josée Alonso
M. H. Altenmuller
M. Paul André
Mme Guillemette Andreu-Lanoë
M. Frédéric Arandel
M. Guy Arnaudo
M. Jean Assmann
Mme Jeanne Aucouturier
M. Jean Auvert
M. Bernard Bachelot
M. Steffen Baier
Mme Françoise Bajard
Mme Florence Barberio
M. Christophe Barbotin
M. Thierry Bardinet
M. Jacques Barges
M. Hani Barsoun
M. Jean-Paul Bascoul
M. Jean-Pierre Baux
M. Yves Beaufranc
Mme Gilberte Beaux
M. Thierry Benderitter
Mme Jocelyne Berlandini-Keller
M. Daniel Bérrubé
Mme Georgette Bertrand
M. Raphaël Bertrand
M. Benoît Blanc
M. Michel Blanc
Mme Annie Blondeau
Mme Sabine Blot
Mme Martine Bonnaud
Mme Anne Boud'Hors
M. Jacques Bourget
Mme Katherine Bourliascos
M. Jean-François Boussély
Mme Marie-Thérèse Boutruche
M. Gabriel Boyer Chammard
Mme Odette Broardelle
Mlle Marie-Christine Budichovsky
M. Louis-Édouard Burdin
Mlle Micheline Cafiot
M. Christian Cannuyer
Mme Christine Cardin
M. Jacques Carel
M. Patrice Carneau
Mlle Sylvie Caroff
M. Jean-Yves Carrez-Maratray
M. Claude Carrier
M. Jean Casanova
Mlle Cécile Cassagnabère
Mme Sylvie Cauville-Colin
Mlle Régine Chaillot
M. Jean-Louis Chalifour
M. Jean-Luc Chappaz
M. Alain Charron-Pilipenko
Mme Maryvonne Chartier-Raymond
M. Yves Chaudon
M. Georges Chautard
M. Michel Chauveau
Mlle Annie-Dominique Chevalier
Col. Pierre Chevereau
M. Joël Chosson
M. Francesco Cimmino

M. Pierre Clouin
Mme Carmen Colongo
M. Jean-Pierre Corteggiani
M. Pedro Costa
M. Laurent Coulon
Mme Marguerite Cour
M. Jean-Pierre Cuq
M. et Mme Philippe Cuvillier
M. Jean-Loup Daele
Mme Jean Danckaert
M. José Das Sales
M. Norbert Dautzenberg
M. Alain Daveau
M. Jean-Marc Debout
M. Jean-Claude Degardin
Mme D. Del Amo Guinovart
Mlle Marie-Christine Delbaere
Mme Isabelle Demailly-Engelsen
M. Hubert Demarty
Mme Viviane Déméré
M. Gilles Demets
M. Georges Demidoff
Mme Josette Denardou
M. Philippe Derchain
M. Jacques Desormières
M. Jean-Loup Despras
M. Michel Despres
Mme Christiane Desroches-Noblecourt
M. Robert Detouillon
M. Didier Devauchelle
M. Peter Dils
M. Jean Roger Donati
M. Eric Doret
M. Edouard Douat
M. Jean-Baptiste Drachkovitch
Mme Brigitte Drix
M. Gérard Ducher
M. Arnault Duhard
M. Roger Durand
M. Yannick Durbec
Mme Nicole Durisch
M. Patrick Duruel
M. et Mme Jean Duteil
M. et Mme Yves Duvaux
Mme Catherine El-Naggar
Mme Margherita d'Este
Mme Eve Eyraud
Mr. Christopher Eyre
Mme Marie-Ange Faugerolas
M. Michel Fauré
M. Pierre Favier
Mme Geneviève Favrelle
M. Fréderic Fayout
M. Alejandro Fernandez
Mme Geneviève Firkins
M. Marc Flaczynski
Mme Astrid Folch
Mme Laurence Foncin
M. Pierre Fontana
Mlle Annie Forgeau
M. Alain Fortier
M. René Fouque
M. Rémy Fourdin
M. Pierre Franqueville
Mme Monique Friederich
Mme Marie Gallimard
Mme Danièle Gance
Mme Laurence Gatti
Mlle Maryse Gaubert
Mlle Ariane Gayet
M. Paul Gérard
M. Philippe Germond
M. Jean-Pierre Gilot
Mme Suzanne Glaser
Mme Sophie Goddio von Bomhard
M. Hans Goedicke
Mme Orly Goldwasser
M. Luc Gosselin
M. Michel Goughassian
M. François Gourdon
M. Jean-Claude Goyon
Mme Marie-Christine Graber
Mme Ludmilla Grelier
M. Nicolas Grimal
Mme Brigitte Gros
M. Gerhard Haeny
M. François Héry
M. Günther Hoelbl
Mme Claudie Hornus
Mlle Claudine Huot
M. François Imholz
Mlle Françoise Jacot Des Combes
M. Christian Jacq
M. Henry James
M. Jacobus J. Janssen
M. Patrice Javelot
M. Richard-Alain Jean
M. Serge Joanne
M. Patrice Josset
M. Jacques Jubiot
Mme Michelle Juret
M. Christian Jacq
M. Peter Kelly
M. Jeannot Kettel
M. Yvan Koenig
Mme Nathalie Kouznetzoff
M. Jean-Marie Krutchen
Mme Sophie Labbé-Toutée
Mlle Françoise Labrique
Mme Florence Lacôte-Thill
M. Gérard Laffiteau
M. Jean-Louis Lageron
Mme Sylvie Lahlou
M. Pierre Lambert
Mme Laure de Lamotte
Mlle Monique Larmoyer
M. Jean-Philippe Lauer
Mme Véronique Laurent
M. Christian Lawniczak
M. Guy Le Cuyot
M. Olivier Le Duault
Mlle Frances G. Le Roy
M. Alain Lebedel
Mlle Marthe Leblanc
Mme Marie-Lucie Lecardonnel
M. Jean Leclant
M. Philippe Leclant
M. Pierre Lefranc
Mme Annie Léger
M. Bernard Legrand
M. René Lehnard
M. Richard Lejeune
M. Yvon Lemoigne
Mme Juliette Lengrand
Mme Giuseppina Lenzo
Mlle Isabella Leonardi Rutz
Mme Enrichetta Leospo
Mlle Bernadette Letellier
Mme Nathalie Lienhard
M. Luc Limme
M. Patrice Lintingre
M. Jacques Livet
M. et Mme Loeper-Attia
M. Henri Loffet
M. Jésus Lopez
M. Gérard Louys
M. Jose Lull Garcia
M. Alain Lunel
Mme Jacqueline Lustman
Mme Martine Mackenzie
M. Jean-Claude Mardat
M. Bernard Mathieu
M. François Matray
M. Jean-Claude Maudet
Mme Marie-Françoise Mazeran
Mme Bernadette Menu
M. Flavio Merletti
M. Georg Meurer
M. Edouard Michel
M. Yves Mollo
M. Maurice Mombazet
M. Pierre Monteil
M. Jean-Pierre Montessino
M. Philippe Mora
Mme Françoise Morice
M. Jean Murat
M. Michel Murphy
Mme Henriette Musnik
M. Robert Navailles
M. François Neveu
M. Julien Nicod
Mlle Geneviève Nivard
M. Christian Noailles
Mme Isabelle-Anne Nonain
Mlle Annie Nordey
Mlle Hélène Novel
Mme Sylviane Oddou
M. Claude Olivari
Mme Jacqueline Ollivier
M. Jean Ollivier
Mme Andrée Osier
M. Jürgen Osing
M. Gustave Ott
Mme Liliane Palà
M. Peter Pamminger
Mlle Laure Pantalacci
Mme Anne Parent
M. Jean-Louis Pargny
Mlle Sylvie Parisot
M. Jacques Parlebas
Mme Françoise Pascal de Peretti
M. Jean Pecoil
M. Jean Pedrera
R.P. Guy-Henry Peigné
M. Pierre Penet
M. Olivier Perdu
Mme Pierrette Pero
M. Hubert Petit
M. André Petitclerc
Mme Patrizia Piacentini
M. Yann Pilorget
Mme Solange Pintiaux
M. Stefano Pisani
M. et Mme Gérard Poillot
M. Georges Point
M. Raoul de Ponchalon
Mme Pierette Pouzet
M. Pierre Prévot
M. Daniel Prunevielle
M. Alberto Quevedo Alvarez
M. Bernard Quinquis
M. Eric Rannou
M. Eric Rayon
M. François Reboul
M. François Resche
M. Bruno Richard
M. Jean-François Rideau
Mlle Patricia Rigault
Mme Sylvie Rivière
Mme Gay Robins
M. José Rodriguez
M. Vincent Rondot
M. Serge Rosmorduc
Mme Françoise Rosset
M.Ernesto Rossi Di Montelera
M. Jean Rougemont
M. Jean-Pierre Rouquier
M. Jean-François Rousseau
Mme Jeanine Roussel
Mme Martine Ruello
Mme Dominique Ruysschaert
Mme Marie-Claude Sagay
Mme Michelle de Saintilan
Mlle Chantal Salles
Mme Chantal Sambin-Nivet
Mme Paule Sassier
M. Alain Sauron
M. Wolfgang Schenkel
M. Jean-Claude Schwarz
M. Georges Sécherait
M. Frédéric Servajean
M. Guy Simon
M. Jean-Luc Simonet
M. William K. Simpson
M. Leszek Slowikowski
M. Robert Souchet
M. Alain Spahr
M. Jean Staimesse

Mme Annick Steib
M. Philippe Sussel
M. Pierre Tallet
M. Philippe Taurisson
M. H. Te Velde
M. Albert Teillier
M. Jean Texier
Mme Marie José Thévenet
M. Christophe Thiers
M. Serge Thomas
M. Olivier Tiano
M. Francesco Tiradritti
M. Serge Tommaso
M. François Torcol
M. Christian Tranchart
M. Claude Traunecker
Mme Françoise Unal
Mme Dominique Valbelle
Mme Brigitte Vallée-Demian
M. Michel Valloggia
M. Charles Van Der Maesen
M. Henri Van Viet
M. Claude Vandersleyen
M. Jacques Vanrenterghem
M. Eric Varin
Mme Véronique Verneuil
M. Pascal Vernus
M. René Verret
M. Pierre Villalongue
Mme Patricia Vionnet
M. Sven Vleeming
M. Youri Volokhine
M. Jürgen Von Beckerath
Mme Jannik Von Bornemann
M. Andrew Ware
Mlle Ghislaine Widmer
M. Erich Winter
M. Didier Wormser
M. Jean Yoyotte
M. Roberto Zacco
M. Fabio Zampieri
Mme Christiane Ziegler
Mme Françoise Zighera
M. Alain Zivie
Mme Marie-José Zucchetta

Ägyptologisches Seminar der Universität, Bonn
Ägyptologisches Institut der Universität, Heidelberg
Ägyptologisches Institut der Universität, Tübingen
Ägyptologisches Seminar der freien Universität, Berlin
Ägyptologisches Seminar der Universität, Bâle
Archäologisches Bibliothek, Hambourg
Ashmolean Library, Oxford
Ben Gourion University of the Negev, Beer Sheva
Biblioteca, Faculta de Geografica e Historia, Madrid
Bibliotheca Uniwersytecka, Lublin
Bibliotheck der Rijksuniversiteit, An Gronigen
Bibliothek Centrum Uithof, Utrecht
Bibliothèque Centrale des Musées Nationaux, Paris
Bibliothèque d'Art et d'Archéologie, Paris
Bibliothèque municipale, Grenoble
Bibliothèque de la Sorbonne, Paris
Bibliothèque de la Ville de Lyon
Bibliothèque de l'Université Libre, Bruxelles
Bibliothèque Golénischeff, Paris
Bibliothèque historique, Strasbourg
Bibliothèque Interuniversitaire Sainte Geneviève, Paris
Bibliothèque Universitaire, Fribourg
Bibliothèque Universitaire Paris X, Nanterre
Bibliothèque Universitaire de Lettres, Pessac
Bibliothèque du C.N.R.S., Sophia Antipolis
Brandeis University Library, Waltham
Brandenburgische Akademie, Berlin
Brown University Library, Providence
C.R.E.S., Paris
Cornell University Library, Ithaca
Couvent des Dominicains, Jérusalem
Egypt Exploration Society, Londres
Fondation Égyptologique Reine Élizabeth, Bruxelles
Fundacio Arqueologica Clos, Barcelone
Göteborg Universitets Bibliotek, Göteborg
IFAO, Le Caire
I.E.A.A., Memphis
Institut für Ägyptologie, Munich
Institut Suisse de Recherches Archéologiques, Le Caire
Isis Association, Angers
J. Gütenberg Universität, Mayence
J. Regenstern Library, University of Chicago
Karger Libri, Bâle
Kestner Museum, Hanovre

Library of Hungarian Academy, Budapest
Mc Keldin Library, College Park, U.S.A
Mae/Libris Ebsco, Rio de Janeiro
Medelhavsmuseet, Stockholm
Metropolitan Museum of Art, Watson Library, New York
Monah University Library, Clayton, Australie
Musée de la Vieille Charité, Marseille
Musée égyptien, Le Caire
Museum of Fine Arts Library, Boston
Nederlands Institut voor het Nabije Oosten, Leiden
Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague
Oriental Institute Library, Louxor
Pelizaeus Museum Bibliothek, Hildesheim
Philipps Universität, Marburg
Princeton University Library, Princeton
Seminar für Ägyptologie, Cologne
Sevilla G et H Lib/B, Aalsmeer
Société Khéops, Paris
Sopraintendenza per le Antichita Egizie, Turin
Staatliche Museen, Berlin
The Brooklyn Museum, Brooklyn
The Cleveland Museum of Art Library, Cleveland
The John Hopkins University Library, Baltimore
The Metropolitan Museum of Art, Department of Egyptian Art, New York
The Oriental Research Archives, Chicago
The University of Sydney, Sydney
University, Göttingen
Université de Rennes, Rennes
Universita di Milano, Milan
Universidad Biblioteca, Bilbao
Universität Zürich, Zürich
Universität Bibliotheek, Amsterdam
Universitätsbibliothek Bamberg
Universitätsbibliothek, Heidelberg
Universiteits Bibliothek, Nimègue
Universitätsbibliothek Trier, Trêves
Université de Bologne, Bologne
Université Cheikh Anta Diop, Dakar
Université de Liège, Liège
Université de Lille III, Villeneuve d'Ascq
Université Paul Valéry, Montpellier
Université de Montréal, Montréal
Université des Sciences Humaines, Strasbourg
University Auckland, Auckland
University of Birmingham
University of Michigan Library, Ann Arbor
University of Utah Libraries, Salt Lake City
Uppsala University, Uppsala
Westfälische Wilhems-Universitäts, Munster

Membres donateurs

Mme Begelsbacher
Mme Jacqueline Biès
M. Michel Colas
Mme Véronique Deperdu-Castel
Mme Annick Lacheny
M. Alkis Matheos
Mme Véronique Pardini
Mme Rosa Puig Capello de Ferrer-Vidal
Mme Monique Taillat

L'Elkab de l'Ancien Empire

Luc Limme

Malgré le titre que j'ai donné à la présente communication[1], mon but n'est pas de retracer ici l'histoire d'Elkab à l'époque de l'Ancien Empire, car pour ce faire la documentation dont on dispose est bien trop lacunaire. Par contre, j'aimerais donner un aperçu des principaux vestiges de l'Ancien Empire qui furent découverts sur le terrain à l'occasion de fouilles archéologiques ou étudiés lors de campagnes épigraphiques.

Avant d'entrer dans le vif du sujet il n'est sans doute pas inutile de rappeler brièvement la situation géographique du site (Fig. 1)[2]. Elkab, l'antique *Nḫb*[3], est située sur la rive droite du Nil, en face d'Hiérakonpolis et à une bonne quinzaine de kilomètres au nord d'Edfou. Le site est très étendu. Il occupe un territoire de plusieurs kilomètres carrés et a conservé des vestiges archéologiques qui datent des époques les plus diverses de l'Égypte antique, de la préhistoire à l'époque romaine, en passant par toutes les grandes périodes de l'histoire pharaonique.

La ville proprement dite se trouve tout près du Nil. Son emplacement est marqué par une imposante enceinte en briques crues. Au nord-est de celle-ci s'étend une vaste plaine désertique créée par un ouadi, le Ouadi Hilâl. Cette zone garde, elle aussi, plusieurs vestiges archéologiques. Près de la route et du chemin de fer qui relient Assouan à Louxor, se trouve une colline rocheuse

[1] Je tiens à remercier la présidente de la SFE, le Pr Dominique Valbelle, de m'avoir invité à faire cette conférence. Je suis d'ailleurs très heureux que celle-ci ait coïncidé avec la séance d'hommages à Jean Vercoutter avec qui j'ai eu la joie de collaborer à l'Université de Lille III de 1968 à 1978.

[2] Pour la topographie et la cartographie d'Elkab, voir, dans la série *Elkab* publiée par le Comité des Fouilles Belges en Égypte, le tome IV, fasc. 1 (Fr. Depuydt, *Archaeological-Topographical Surveying of Elkab and Surroundings*, Bruxelles 1989) et fasc. 2 (S. Hendrickx & D. Huyge, *Inventaire des sites archéologiques*, Bruxelles 1989). Un troisième fascicule, consacré plus particulièrement à la nécropole rupestre, est en cours de préparation.

[3] Sur l'orthographe «Elkab», en un mot, au lieu de «El Kab» ou «el-Kab», voir J. Bingen & W. Clarysse, *Les ostraca grecs*, Elkab III, Bruxelles 1989, p. 13, n. 1.

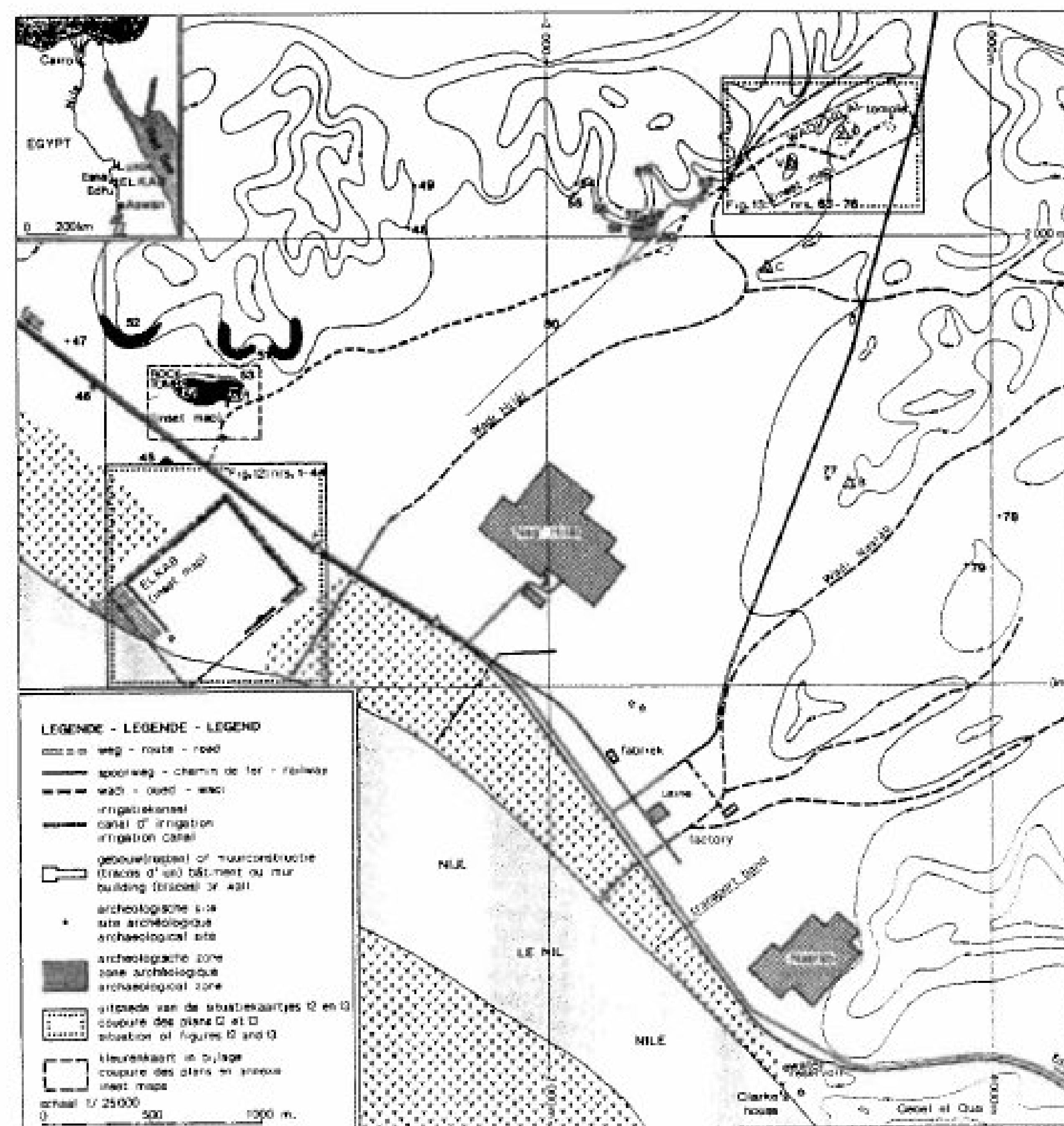


Fig. 1. Le site d'Elkab et ses environs immédiats (d'après F. Depuydt, *Archaeological-Topographical Surveying of Elkab and Surroundings*, Elkab IV, fasc.1, Bruxelles 1989, p. 28, fig. 11).

dans laquelle sont creusées une multitude de tombes rupestres. À environ 2 km de là, en direction du nord-est, on peut visiter un hémispéos ptolémaïque dédié à la déesse Chesemtet et, dans son voisinage immédiat, un petit sanctuaire construit à l'époque de Ramsès II par le vice-roi de Kouch Sétaou. Plus loin encore, on retrouve un petit temple décoré principalement à l'époque d'Amenhotep III. Entre ce temple et l'hémispéos s'élèvent deux grands rochers dont les parois sont couvertes d'inscriptions et de dessins rupestres.

Retournons un instant à l'ancienne ville. L'enceinte qui l'entoure mesure

plus de 500 m de chaque côté. En fait, il s'agit d'une fortification qui fut construite au IVe siècle avant J.-C., probablement sous le règne de Nectanébo II[4]. On remarque que l'architecte de l'époque ne s'est nullement soucié des monuments existants, car à certains endroits, les murs de l'enceinte sont venus couper des nécropoles anciennes. Le terrain qui se situe à l'intérieur et aux abords immédiats de l'enceinte est relativement bien connu grâce aux fouilles qui y furent pratiquées par des archéologues anglais à la fin du XIXe ainsi qu'au début du XXe siècle, et plus tard aussi par des Belges[5]. Parmi ces derniers, je dois citer en premier lieu Jean Capart et son successeur Pierre Gilbert qui ont été actifs sur le site durant les années précédant et suivant immédiatement la Seconde Guerre mondiale[6]. Ces deux chercheurs s'intéressèrent principalement à la zone des temples qui est également délimitée par un mur d'enceinte et dans laquelle se trouvent, entre autres, les ruines du temple de la déesse vautour Nekhbet, la divinité principale d'Elkab.

Ces premières saisons de fouilles belges en Égypte eurent lieu sous l'égide de la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth, mais celle-ci n'avait pas les moyens d'organiser une campagne chaque année. La situation s'améliora sensiblement en 1965, grâce à la création du Comité des Fouilles belges en Égypte, subventionné par le Ministère de l'Éducation Nationale de l'époque[7]. Pendant une vingtaine d'années – avec toutefois quelques interruptions – ce Comité, sous la direction du Pr Herman De Meulenaere, mena des fouilles dans plusieurs secteurs à l'intérieur de la grande enceinte: on y a notamment découvert les vestiges d'une nouvelle industrie épipaléolithique nommée l'*Elkabien*[8], un cimetière prédynastique de l'époque de Naqada III[9] et un village de l'époque gréco-romaine[10]. À partir

[4] H. De Meulenaere, «Un général du Delta, gouverneur de la Haute Égypte», *CdE* 61 (1986), p. 203-210.

[5] Sur l'histoire de la découverte d'Elkab, voir e.a. Ph. Derchain, *Les monuments religieux à l'entrée de l'Ouady Hellal*, Elkab I, Bruxelles 1971, p. 1-3, A. Mekhitarian, «Les fouilles belges en Égypte de 1905 à 1955», dans *Liber Memorialis 1835-1985 (des Musées Royaux d'Art et d'Histoire)*, Bruxelles 1985, p. 227-229 et L. Limme, «Het Comité voor Belgische Opgravingen in Egypte: twintig jaar archeologisch onderzoek in de Nijlvallei», *ibid.*, p. 231-235.

[6] [J. Capart e.a.], *Fouilles de El Kab*, fasc.1-3, Bruxelles 1940-1954.

[7] Depuis 1996 les fouilles d'Elkab sont coordonnées par les Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Bruxelles) et bénéficient du soutien financier du *Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek-Vlaanderen* et le Ministère fédéral de la Politique Scientifique. Elles sont dirigées par l'auteur du présent article.

[8] P.M. Vermeersch e.a., *L'Elkabien, épipaléolithique de la vallée du Nil égyptien*, Elkab II, Bruxelles 1978.

[9] S. Hendrickx, *The Naqada III Cemetery*, Elkab V, Bruxelles 1994.

[10] Rappelons que la fouille du village gréco-romain a livré un grand nombre d'ostraca démotiques et grecs. Si les ostraca grecs ont été publiés entre-temps (J. Bingen & W. Clarysse, *Les ostraca grecs*, Elkab III,

du début des années quatre-vingt on s'est aussi intéressé aux vestiges de l'Ancien Empire. Voyons cependant d'abord ce que l'on savait de l'Elkab de l'Ancien Empire avant le commencement de ces nouvelles recherches.

Les mastabas de la IVe dynastie

À la fin du XIXe siècle l'archéologue anglais Quibell et ses collaborateurs Somers Clarke et Tylor ont dégagé une nécropole de l'Ancien Empire de part et d'autre du mur nord de la grande enceinte de la ville[11]. Cette nécropole comportait aussi bien des mastabas que des tombes dites «à escalier». Comme le montrent les dessins et les plans de Somers Clarke[12], les mastabas sont construits en briques crues, une ou plusieurs de leurs faces sont ornées de niches multiples et cette superstructure est souvent entourée d'une enceinte rectangulaire. La plupart de ces tombes sont anonymes, mais dans deux cas le nom du propriétaire est connu: il s'agit du «chef des prophètes (*ỉmy-rꜣ ḥmw-nṯr*)» Kameni et de l'«inspecteur des prophètes (*sḥḏ ḥmw-nṯr*)» Nefershemem[13]. Ces deux personnages, ainsi que les propriétaires anonymes des tombes adjacentes, ont vécu sous la IVe dynastie. Cette datation est non seulement suggérée par le type d'architecture des tombes, par le style des statues de Nefershemen[13bis] et par le fait que le mobilier funéraire de la tombe de Kameni contenait une coupe en pierre dure portant le nom d'Horus de Snefrou[14], mais elle est confirmée aussi par la céramique[15].

Les inscriptions rupestres

Si le matériel issu des fouilles anglaises est plutôt pauvre en informations philologiques concernant l'Ancien Empire à Elkab, il en est tout autrement des centaines d'inscriptions rupestres que l'on retrouve sur les grands massifs rocheux du Ouadi Hilâl et dont le plus imposant est celui

Bruxelles 1989), la publication des documents démotiques est gravement hypothéquée depuis la mort inopinée, en 1995, de notre regretté collègue Jan Quaegebeur qui en avait assumé l'étude.

[11] S. Hendrickx & D. Huyge, *Inventaire des sites archéologiques*, Elkab IV, fasc. 2, Bruxelles 1989, p. 12-14 (nos 26-34).

[12] J.E. Quibell e.a., *El Kab*, ERA 3, Londres 1897, pl. VII, VIII et XXIII.

[13] *PM* V, p. 175.

[13bis] Sur ces statues et leur datation («début de la IVe dynastie»), voir D. Wildung, «La Haute-Égypte. Un style particulier de la statuaire de l'Ancien Empire?», *dans L'Art de l'Ancien Empire égyptien*, Actes du colloque, musée du Louvre 1998, La documentation Française-musée du Louvre, Paris 1999, p. 339 sq., fig. 4 et 6.

[14] *PM* V, p. 175.

[15] Selon une communication orale du céramologue de la mission, Stan Hendrickx, on peut affirmer que la céramique est typique du *début* de la IVe dynastie. Cette précision est fondée sur le matériel issu d'une fouille restreinte et de différents sondages exécutés dans le secteur en février-mars 2000.

que Jean Capart appela le «Rocher aux Vautours»[16]. Il faut reconnaître que l'étude de ces textes n'a pas connu un sort heureux, puisqu'on attend toujours leur publication intégrale. Bien entendu plusieurs savants s'en sont occupés, et ce depuis le XIXe siècle. Ainsi Lepsius, Stern, Ebers, Fraser, Green et Sayce en ont relevé un certain nombre[17], mais ce n'est qu'en 1950 que la Fondation Égyptologique Reine Élisabeth invita l'Abbé Jozef Janssen (Leiden) et Monsieur Arpag Mekhitarian (Bruxelles) à en faire l'inventaire complet. En quelques semaines, de janvier à mars 1950, ceux-ci ont réussi à faire le relevé de cinq cent-quatre-vingt-trois inscriptions. Les copies à la main et les photos qui furent faites à cette occasion sont conservées aux archives de la F.E.R.E. (Fig. 2). Le travail qu'ils ont accompli est d'autant plus méritoire, que ces inscriptions sont le plus souvent gravées en une écriture semi-cursive et donc très difficiles à lire. Malheureusement, la mort de l'Abbé Janssen a empêché que le *Corpus des graffiti d'El Kab* qu'il avait l'intention de publier avec Arpag Mekhitarian, ne voie le jour.



Fig. 2. Une des inscriptions rupestres (O.70) photographiés par Arpag Mekhitarian en 1950.

C'est en 1981, et grâce à un concours de circonstances, que le Comité des Fouilles belges en Égypte reprit l'étude de cette riche documentation. Le hasard voulut en effet qu'à peu près en même temps, deux jeunes chercheurs belges manifestèrent le désir de faire des recherches dans le Ouadi Hilâl. L'un, Dirk Huyge, s'intéressa aux dessins prédynastiques et autres qui sont gravés sur les rochers du ouadi[18]; l'autre, Hans Vandekerckhove, se passionna pour les inscriptions rupestres et plus particulièrement pour celles de l'Ancien Empire. En un premier temps, Vandekerckhove s'est appliqué à compléter l'inventaire de Janssen et Mekhitarian[19] et à identifier leurs copies et photos sur le terrain. Cette opération fut menée en étroite collaboration avec le topographe de la mission, le Pr Frans Depuydt de l'Université de Leuven, à qui on avait fait appel pour établir une série de cartes détaillées du secteur en question, cartes sur lesquelles les inscriptions purent être situées avec une très grande précision. L'étape suivante consistait à compléter, par des fac-similés de tous les textes, l'admirable documentation photographique d'A. Mekhitarian.

La plupart des inscriptions – quatre-cent-quatre-vingt au total – remontent à l'Ancien Empire. En se fondant sur les nombreux noms propres formés sur les noms des rois Téti et Pépi Ier, et sur d'autres particularités onomastiques, on peut même affirmer que toutes les inscriptions de l'Ancien Empire sont de la VIe dynastie[20]. C'est sur cet ensemble cohérent que Hans Vandekerckhove a fait, sous la direction du P^{r} De Meulenaere, une excellente thèse de doctorat soutenue, en 1989, à l'Université de Gand. Sa thèse ayant été rédigée en néerlandais, il eut l'intention de la traduire en une langue dite «internationale» avant de la publier. Cependant, le mauvais sort en décida autrement, car à peine notre ami avait-il commencé à réaliser ce projet, qu'un arrêt du cœur mit brusquement fin à ses jours. Il avait à peine vingt-neuf ans. Depuis, les années ont passé, mais les efforts de Hans n'auront pas été vains, car entre-temps, Madame Renate Müller-Wollermann, de l'Université de Tübingen, a pris la relève. C'est elle qui a traduit le manuscrit de Vandekerckhove en allemand, c'est elle qui l'a mis à jour et c'est elle aussi qui y a ajouté les cent-quarante-huit inscriptions rupestres qui sont soit postérieures à l'Ancien Empire, soit difficilement datables, de sorte qu'on disposera bientôt d'un recueil complet des inscriptions rupestres d'Elkab. L'ouvrage, qui se composera de deux gros volumes, vient en effet d'aller sous presse et nous espérons qu'il paraîtra au cours de la première moitié de l'année 2001[21].

Je n'ai pas l'intention d'anticiper sur la sortie de presse de ce livre, mais je ne peux évidemment pas

[16] J. Capart, *El Kab. Impressions et Souvenirs*, Bruxelles 1946, p. 148 sq.

[17] Pour l'histoire de l'étude des inscriptions rupestres d'Elkab, voir H. Vandekerckhove, «De rotsinscripties van het Oude Rijk te Elkab», *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* 61 (1990), p. 51-54.

[18] Entre-temps, les recherches de Dirk Huyge ont abouti à une thèse de doctorat soutenue, en 1995, à la *Katholieke Universiteit Leuven*. Pour le moment, cette étude est encore inédite. Voir cependant D. Huyge, «Bearers of the Sun», *Discovering Archaeology* 1/1 (1999), p. 48-58 et Id., «Cosmology, Ideology, and Personal Religious Practice in Ancient Egyptian Rock Art», dans R. Friedman (éd.), *Egypt and Nubia: Gifts of the Desert*, Londres (sous presse).

[19] La documentation s'est accrue ainsi de 24 inscriptions, de moindre importance, qui avaient échappé à l'attention de Janssen et Mekhitarian.

[20] H. Vandekerckhove, «De rotsinscripties van het Oude Rijk te Elkab», *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* 61 (1990), p. 61.

[21] H. Vandekerckhove & R. Müller-Wollermann, *Die Felsinschriften des Wadi Hilâl*, Elkab VI (sous presse).

m'empêcher de dire un mot sur le contenu des textes de l'Ancien Empire[22]. À quelques exceptions près, ces inscriptions sont généralement assez courtes. Si certaines d'entre elles sont d'un caractère plus ou moins autobiographique, la plupart ne contiennent que des noms propres, des titres et des généalogies. En exploitant à fond cette mine d'informations, on obtient des généalogies assez complexes et une multitude de données prosopographiques. On pourrait croire que ces textes sont des graffiti, gravés par des passants, mais il n'en est rien. Le livre de Vandekerckhove et Müller-Wollermann, montre clairement que les personnages mentionnés résidaient réellement à Elkab. Il s'agit de prêtres qui étaient manifestement attachés à un temple, appelé *pr-wr* («la Grande Maison»), dont il ne subsiste aucune trace à l'heure actuelle, mais qui se situait très probablement dans la vallée, près du Nil. À l'intérieur du *pr-wr* se trouvaient apparemment des *ḥwt-k3* (donc des temples pour le culte funéraire) des pharaons Pépi I[er] et Merenré. À certaines occasions, les prêtres attachés au *pr-wr* se rendirent en procession vers le *ḥwt-nṯr ḥrt* («le temple d'en haut»), situé dans le désert, pour y célébrer une fête locale, la fête *ḏsr-t3* («la consécration de la terre»), en l'honneur de la déesse Nekhbet. L'une des inscriptions les plus longues (Fig. 3) fait d'ailleurs allusion à cet événement: un certain Nefershemem, prêtre attaché au *pr-wr*, y raconte précisément qu'il a fait partie d'une délégation de prêtres pour aller célébrer la fête *ḏsr-t3* dans le *ḥwt-ntr ḥrt*. On peut supposer que ce temple du désert se situait à peu près à l'endroit où se trouve maintenant le petit temple d'Amenhotep III[23].

[22] Je remercie Mme Müller-Wollermann de m'avoir autorisé à faire état, ici, de certaines conclusions figurant dans le manuscrit de l'ouvrage à paraître.

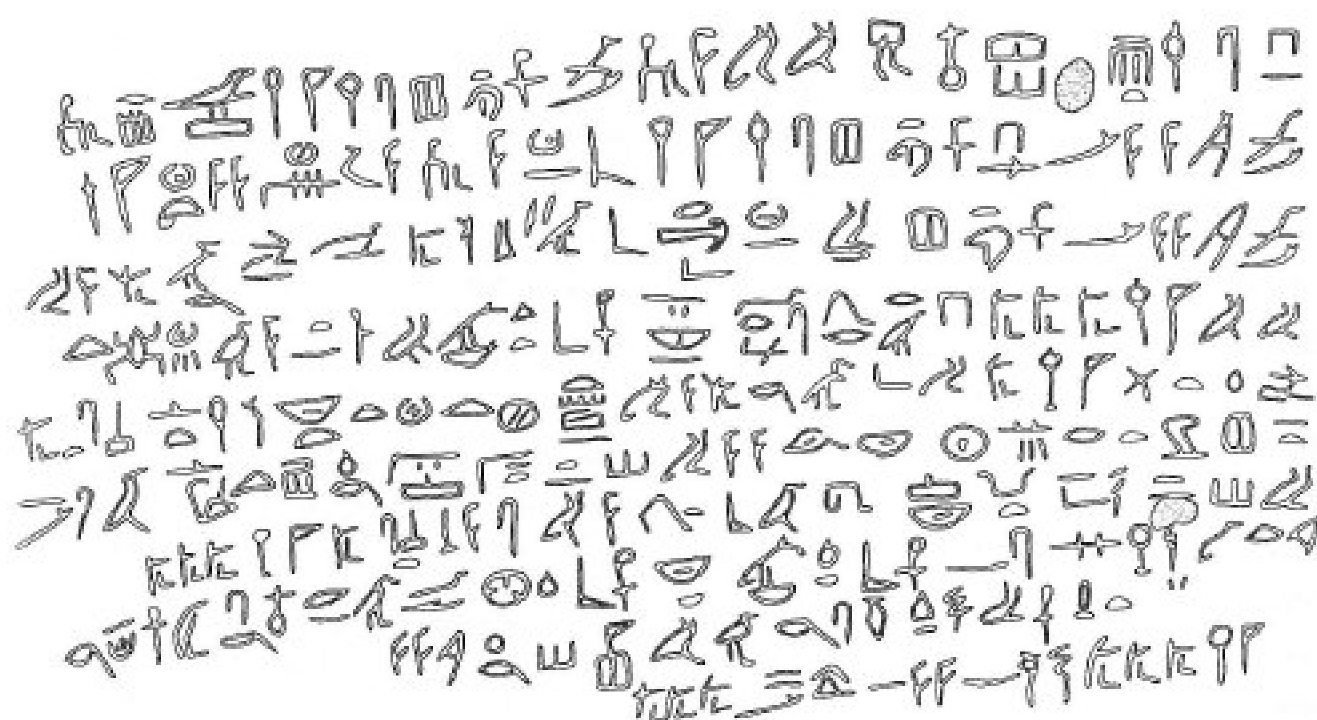


Fig. 3. Fac-similé de l'inscription N.6 (dessin H. Vandekerckhove).

La nécropole rupestre

Un problème qui nous a préoccupés pendant longtemps était celui de savoir où tous ces prêtres avaient été enterrés. Les mastabas dégagés par les fouilleurs anglais n'entraient pas en ligne de compte, puisqu'ils ne datent pas de la VI[e], mais de la IV[e] dynastie. Le problème s'est résolu grâce à une découverte plus ou moins fortuite faite, en 1986, dans la nécropole rupestre qui se situe à côté de la route Louxor-Assouan. Cette nécropole se présente sous l'aspect d'une colline de grès, haute d'une cinquantaine de mètres, qui est littéralement truffée de tombes creusées dans le roc. De toutes ces tombes, une dizaine seulement possèdent une chapelle décorée[24]. Les mieux connues sont naturellement celles du début de la XVIII[e] dynastie, comme celle de Ahmès Pennekhbet et Ahmès-fils-d'Abana, à cause de leurs fameux textes historiques.

Pendant longtemps on a cru que les plus anciennes tombes décorées d'Elkab remontaient à la Deuxième Période Intermédiaire[25], mais en 1986 force nous a été de changer d'avis car, en cette année, une prospection a révélé l'existence, dans la nécropole rupestre, d'une chapelle funéraire de l'Ancien Empire. Il s'agit d'une petite chapelle, taillée dans le roc, dont la paroi du fond est couverte d'un décor peint (Fig. 4). Malheureusement ce mur est gravement déparé par les niches oblongues qui y ont été creusées ultérieurement, sans doute afin d'y déposer des corps de crocodiles momifiés[26]. Le décor comporte une représentation du défunt assis devant le plateau d'offrandes, ainsi que, réparties sur plusieurs registres, des

[23] H. Vandekerckhove, «De rotsinscripties van het Oude Rijk te Elkab», *Bulletin des Musées Royaux d'Art et d'Histoire* 61 (1990), p. 57.

[24] Voir *PM* V, p. 176-185.

[25] Par exemple la tombe de Sebeknakht (*PM* V, p. 184-185). Porter & Moss attribuent à la XII[e] dynastie la tombe d'un certain Senousert (*Ibid.*, p. 184), mais il est probable que celle-ci date plutôt de la Deuxième Période Intermédiaire.

[26] Ce genre de niche se rencontre un peu partout dans la nécropole rupestre. Comme l'a montré Herman De Meulenaere («Sébek à Elkab», *CdE* 44 [1969], p. 13-21), cette pratique doit probablement être vue en rapport avec le dieu crocodile Sébek dont le culte était très populaire à Elkab pendant la période gréco-romaine.



Fig. 4. Chapelle de Saouikaï, partie gauche de la paroi du fond.

scènes d'offrande, de boucherie et de danse.

Les restes d'inscriptions nous apprennent que le propriétaire de la tombe s'appelait Saouikaï [27] et que celui-ci se qualifiait, entre autres, de «chef des prophètes» tout en portant aussi le titre de *ḏꜣstì*, un titre spécifiquement elkabien dont la lecture et l'interprétation demeurent cependant toujours douteuses[28]. On notera surtout que ce Saouikaï peut très probablement être identifié avec un personnage portant le même nom et attesté dans une des inscriptions rupestres du ouadi. Une fois cette identification établie, il devint clair que, pour la première fois, on venait de découvrir, dans la nécropole rupestre, une tombe de la VIe dynastie qui appartenait à un prêtre mentionné dans les textes du ouadi. On était donc en droit de supposer que d'autres prêtres possédaient, eux aussi, une tombe

[27] *Śꜣ-wy-kꜣ(.ì)*. Sur ce nom, voir Clère, *RdE* 3 (1938), p. 111 sq. (nº 35), Ranke, *PN* II, p. 43 et 314 et H. Vandekerckhove & R. Müller-Wollermann, *op. cit.* (sous presse).

[28] H. Vandekerckhove & R. Müller-Wollermann, *op. cit.* (sous presse).

dans le même secteur. Aussi, l'exploration systématique de cette zone fut-elle entamée dès la saison de 1987[29]. La priorité fut évidemment donnée à la tombe de Saouikaï, mais durant la même campagne on a aussi fouillé quatre autres tombes du même type.

Au point de vue architectural, toutes ces tombes sont conçues de la même façon[30]. Elles se composent généralement de trois parties: une chapelle funéraire qui est entièrement taillée dans le roc, un puits situé devant l'entrée de la chapelle et éventuellement combiné avec une descenderie ou un escalier et, enfin, la chambre funéraire qui se trouve en dessous de la chapelle. Exceptionnellement, la tombe est pourvue d'une deuxième chambre funéraire.

Pour ce qui est du nombre d'objets archéologiques recueillis, la campagne de 1987 a été plutôt décevante. Il est vrai qu'elle a livré beaucoup de céramique, mais les vases de l'Ancien Empire n'étaient plus in situ et le reste de la céramique remontait essentiellement à l'époque gréco-romaine. Il était donc évident que nos tombes avaient été réutilisées, peut-être même plus d'une fois. Néanmoins, il n'y avait aucune raison d'arrêter les travaux. Un des éléments qui nous a incités à poursuivre la fouille fut la découverte d'une coupe fragmentaire en terre cuite portant une inscription au nom d'un *sḏꜣwty-nṯr* nommé Idi, un personnage qui nous était déjà connu par les inscriptions rupestres du ouadi.

Cette trouvaille intéressante nous a encouragés à persévérer et à organiser une seconde campagne de fouille dans le même secteur. C'est ainsi qu'un beau jour, en novembre 1988, on a mis au jour la façade d'une petite chapelle de l'Ancien Empire, mais il s'est avéré tout de suite que cette chapelle n'était pas intacte, car la grosse pierre qui avait servi à obturer son entrée, n'était plus à son emplacement initial. En effet, l'intérieur de la chapelle était rempli de toutes sortes de décombres, parmi lesquels il y avait une multitude de fragments d'un cercueil en bois avec des traces de polychromie. Cela signifiait donc qu'à une époque ultérieure, la chapelle avait été réutilisée en tant que chambre funéraire. Néanmoins, par acquit de conscience, on a entrepris de déblayer le terrain qui se situait devant l'entrée de la chapelle, afin de retrouver le puits funéraire qui devait se situer à cet endroit. Ce faisant, on a commencé à mettre au jour des

[29] Pour un bref rapport préliminaire sur les travaux archéologiques dans cette zone, voir L. Limme, S. Hendrickx & D. Huyge, «Elkab: Excavations in the Old Kingdom Rock Necropolis», *Egyptian Archaeology* 11 (1997), p. 3-6.

[30] Voir la coupe de la tombe BE 7 reproduite dans L. Limme, S. Hendrickx & D. Huyge, *l.c.*, p. 4.

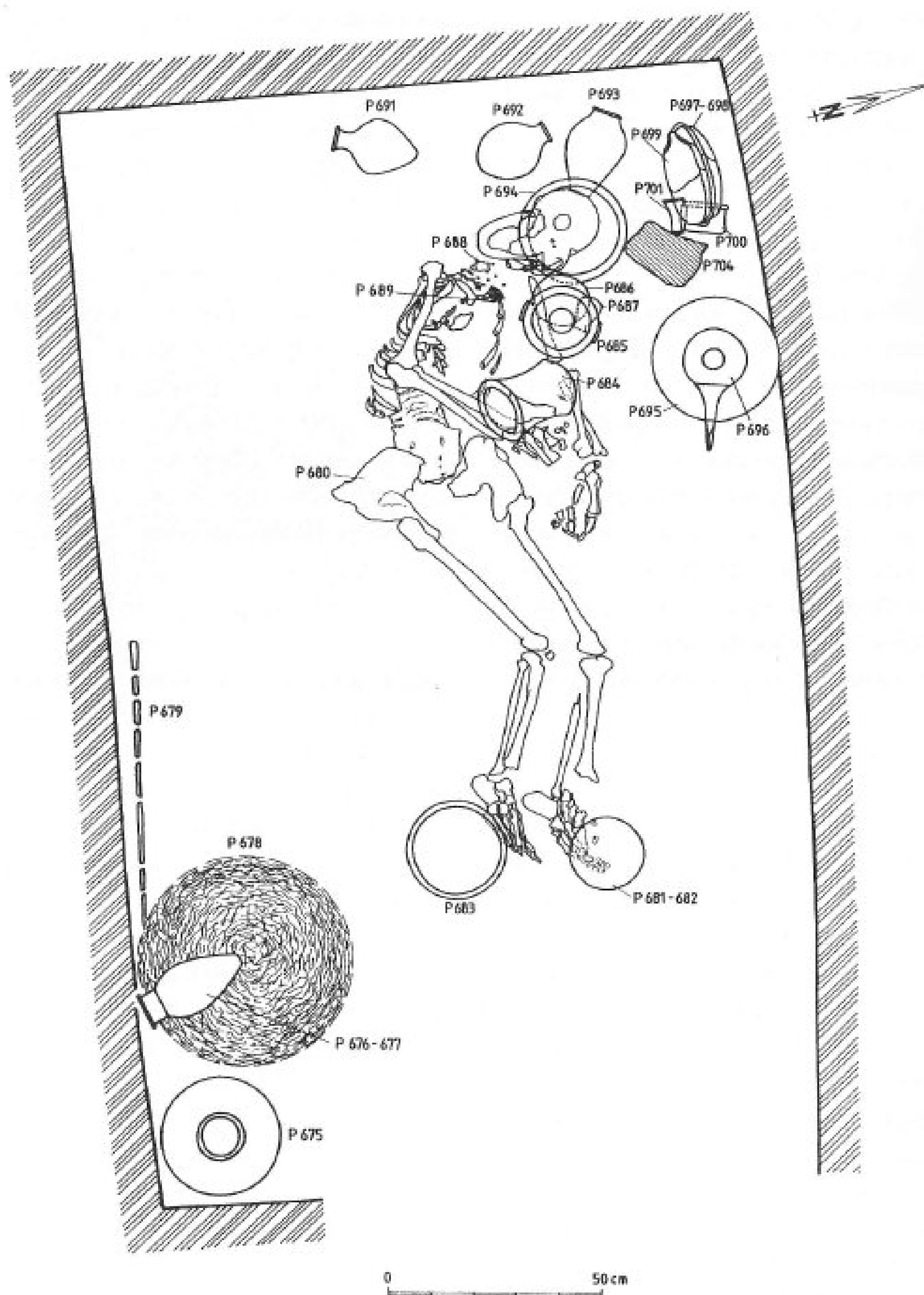


Fig. 5. Tombe BE 7, caveau A. Position du squelette et du mobilier funéraire (dessin D. Huyge).

vases, en terre cuite, façonnés de manière rudimentaire, mais typiques de l'Ancien Empire. Ces vases, pour la plupart des «cruches à bière» votives, étaient disposés pêle-mêle, et formaient, sur plusieurs mètres carrés, un véritable lit de vases d'une épaisseur d'environ 50 centimètres. Le plus surprenant était leur grand nombre, car on en a compté un bon millier. Comme ce dépôt recouvrait entièrement l'emplacement du puits funéraire, on était en droit de supposer qu'au fond du puits allait se trouver un caveau inviolé de l'Ancien Empire. Et effectivement, au moment où nous avions presque atteint le fond du puits, est apparue l'entrée d'une chambre (caveau B) qui avait été fermée avec des blocs de pierre dont l'assise supérieure s'était effondrée. De l'autre côté du puits, exactement en dessous de la chapelle funéraire, se trouvait une seconde porte de caveau (A) qui était entièrement murée. On avait donc affaire à un petit complexe funéraire, comportant une chapelle commune et deux chambres funéraires souterraines.

La situation qui s'offrit au fouilleur après enlèvement des blocages était sensiblement la même dans les deux caveaux. Au milieu gisait un squelette humain couché sur le côté gauche, dans la position recroquevillée (Fig. 5). À l'exception des cercueils et de plusieurs petits coffrets, dont le bois s'était entière-



Fig. 6. Aiguière de cuivre dans son bassin (P 695/696).

ment désagrégé, le reste du mobilier funéraire était complet. Il comportait entre autres de la vaisselle en pierre dure, plusieurs vases et coupes en céramique fine – parmi lesquels des «Meidoum bowls» de bonne facture – et quelques objets en métal, comme des miroirs de bronze, ainsi qu'une très belle aiguière de cuivre posée dans son bassin (Fig. 6). L'examen anthropologique a révélé par la suite que les squelettes se trouvant dans les caveaux A et B étaient respectivement celui d'un homme d'une quarantaine d'années et celui d'une jeune femme adulte[31]. Cette

[31] Nous devons cette information à Mme Marit Vandenbruaene qui faisait partie de l'équipe en 1997.

dernière est probablement à identifier avec la personne mentionnée dans l'inscription figurant sur un miroir de bronze qui faisait partie de l'équipement funéraire du caveau B: la «connue du roi (*rḫt nswt*) et prêtresse (*ḥmt-nṯr*) d'Hathor» Irtenakhty[32]. Par contre la tombe de l'homme (son époux?) ne contenait aucun objet inscrit.

Peu de temps après cette fructueuse campagne de 1988, la fédéralisation de la Belgique a eu pour conséquence indirecte que le Comité des Fouilles s'est brusquement trouvé sans subsides ministériels. De ce fait, les fouilles d'Elkab ont tourné au ralenti pendant quelques années et ce n'est que grâce à une aide exceptionnelle de la Fondation Égyptologique qu'une campagne d'étude a pu avoir lieu en 1993, ainsi qu'une très brève campagne de fouille en 1995. Si on a pu redémarrer convenablement en 1996, c'est grâce à un subside accordé, pour une période de quatre ans, par le *Fonds voor Wetenschappelijk Onderzoek-Vlaanderen.*

Les campagnes de fouilles organisées en 1995, 1996 et 1999 nous ont permis de dégager une série de tombes de la VIe dynastie dont certaines étaient très intéressantes au point de vue de l'architecture, mais qui avaient toutes été pillées ou remployées aux époques subséquentes. D'autre part, si la poursuite des travaux dans ce secteur n'a pas toujours donné les résultats espérés, cette activité nous a au moins permis d'avoir une idée plus précise de l'étendue du secteur de l'Ancien Empire. En outre, l'étude de la céramique[33], même si celle-ci ne se trouvait pas toujours dans son contexte initial, a confirmé que toutes les tombes de l'Ancien Empire examinées remontent à la VIe dynastie. Tout en cherchant des tombes de la VIe dynastie, il nous est même arrivé de découvrir un caveau contenant un mobilier funéraire intact du début de la XVIIIe dynastie[34], mais comme l'histoire de cette découverte dépasserait le cadre chronologique de mon exposé, il n'en sera pas question ici.

Le mastaba au sommet de la nécropole rupestre

En février-mars 1996, la mission belge s'était aussi donné pour tâche d'examiner les vestiges d'une construction quelque peu mystérieuse qui se trouvait au sommet de la colline des tombes rupestres. Une dizaine d'années auparavant, notre collègue Dirk Huyge avait entrepris une prospection du terrain à cet endroit et, à cette occasion, son attention avait été attirée par les restes d'une bâtisse dans laquelle il reconnut les vestiges d'une construction antique, et plus précisement celles d'un mastaba de l'Ancien Empire. Il s'est avéré plus tard qu'il avait tout à fait raison. Il est vrai que la situation de ce mastaba, au sommet d'une colline haute de 50 m, est tellement unique dans l'histoire de l'architecture funéraire de l'Égypte, qu'elle justifiait amplement un examen approfondi.

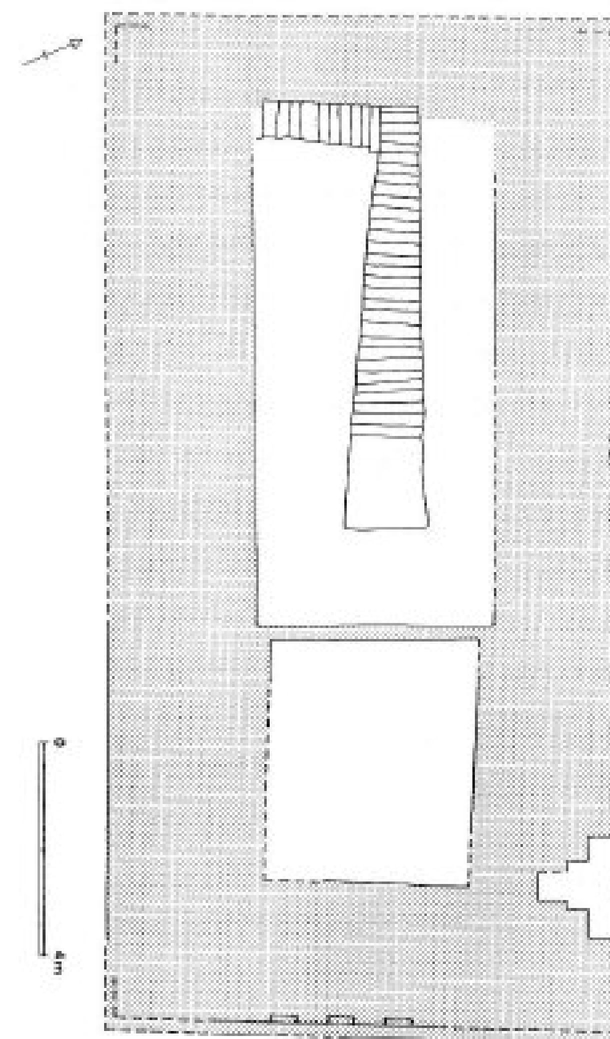


Fig. 7. Plan schématisé du mastaba se situant au sommet de la nécropole rupestre (dessin Françoise Roloux d'après le plan original établi par l'architecte Lieven Moelants).

Bien entendu, il a d'abord fallu dégager la superstructure de la tombe. Comme le montre le plan (Fig. 7), il s'agit d'une construction rectangulaire, en briques crues, d'environ 19 m sur 10 m. L'intérieur du massif du mastaba est divisé par un mur en deux compartiments inégaux. Le plus petit, en bas sur le plan, était très perturbé, mais d'après les observations faites pendant la fouille, il était probablement entièrement rempli de grandes cruches à bière en terre cuite. Dans le compartiment en haut sur le plan on aperçoit l'emplacement du puits funéraire et d'une cage d'escalier taillé dans le roc. En fait, le puits et l'escalier, en forme de «L», se rejoignent à 10 m de profondeur. On remarque que les parois extérieures du mastaba sont pourvues d'une série de petites niches. L'une de ces niches est beaucoup plus profonde que les autres; il s'agit là évidemment de la niche dans laquelle étaient déposées les offrandes funéraires. Cette niche était pratiquement intacte et contenait encore quelques vases et deux supports de vases, tels qu'ils y avaient été déposés à l'époque de l'Ancien Empire (Fig. 8). Près de l'angle nord-est du mastaba on a aussi découvert,

[32] *ʾIrtn-ꜣḫ(ty)*. Ce nom propre ne semble pas être attesté ailleurs; cf. toutefois sa forme masculine *ʾIr(w)n-ꜣḫty* (Ranke, *PN* I, 39, 24 et *RdE* 13 [1961], p. 143).

[33] Hendrickx & Huyge, «Elkab, 1993», *BCE* 18 (1994), p. 50-56 et Id., «Elkab, 1995», BCE 20 (1997), p. 36-44.

[34] Leclant & Clerc, «Fouilles et travaux en Égypte et au Soudan, 1995-1996», *Or* 66 (1997), p. 311.



Fig. 8. Mastaba. La niche d'offrande, avec supports de jarres et vases in situ.

in situ, une trentaine de petites coupes grossières qui étaient presque toutes renversées et dont plusieurs étaient à bourrelet interne[35]. Il s'agit probablement d'offrandes déposées à un moment indéterminé après les funérailles.

Après avoir dégagé la superstructure, il a fallu évacuer les tonnes de déblais dont étaient entièrement remplis la cage d'escalier et le puits funéraire. Bien entendu la durée de cette opération était imprévisible. Tout aussi imprévisible était la profondeur du puits large d'environ 1,50 m sur 1,50 m. Bref, on ignorait complètement si on allait pouvoir terminer ces travaux de déblaiement en une seule campagne. Toujours est-il qu'il a fallu plus de trois semaines de travail pour atteindre l'endroit où l'escalier et le puits se rejoignent, à 10 m de profondeur.

Au niveau de la dernière marche de l'escalier, on a découvert une petite chambre creusée dans la paroi opposée du puits. L'espace dans cette chambre était entièrement occupé par cinq momies d'individus adultes protégées par des cercueils anthropoïdes et deux petites momies d'enfants sans cercueil. Malheureusement, l'état de préservation des cercueils était déplorable. Le mieux conservé était un cercueil d'homme[36] en bois stuqué et polychromé sur vernis jaune, mais son décor était en grande partie couvert d'une couche de crasse qu'il n'est pratiquement pas possible d'enlever. Néanmoins, les parties intactes montrent suffisamment qu'on a affaire à ce type bien connu de cercueils qui sont attestés par centaines à Thèbes, sous la XXIe dynastie, et qui furent utilisés notamment pour l'enterrement des prêtres et prêtresses d'Amon de cette période. Cette constatation soulève naturellement un

[35] Hendrickx & Warmenbol, «Elkab, 1996-1997», *BCE* 22 (2001) (sous presse).

[36] À en juger par la barbe postiche attachée au menton du visage en relief dont est orné le couvercle anthropoïde, et par le fait que les mains sont fermées.

problème: comment expliquer la présence, à Elkab, d'un cercueil typiquement thébain? Et pourtant, sa provenance thébaine ne fait aucun doute. Deux indications philologiques nous permettent, en effet, d'étayer cette hypothèse. 1- D'après les inscriptions qui figurent sur le cercueil, le nom de son propriétaire se termine par l'élément *-mout*. Le début du nom n'est malheureusement pas conservé, mais toujours est-il que l'élément *-mout*, le nom de la parèdre d'Amon, suggère une origine thébaine. 2- Notre personnage est qualifié d'un titre qui, lui aussi, est en grande partie effacé, mais qui contient en tout cas le nom du dieu Amon et réfère donc également à la région de Thèbes. À mon avis, il faut envisager qu'il s'agit d'un cercueil thébain usurpé par un habitant d'Elkab ou que le propriétaire du cercueil était un Thébain qui, à un moment donné, est venu s'établir à Elkab, après s'être procuré un cercueil dans sa ville natale. Cette dernière solution me paraît la plus plausible, car on sait, par exemple, que plusieurs membres de la famille du «Premier prophète de Nekhbet» Sétaou, qui s'est fait construire une tombe à Elkab sous le règne de Ramsès IX[37], portaient des titres en rapport avec le culte d'Amon à Thèbes[38].

Il se pourrait que les cercueils trouvés dans la chambre qui donne sur le puits de notre mastaba ne constituent pas un ensemble cohérent. En effet, à en juger par le style de sa décoration, l'un des quatre autres cercueils nous semble plus récent que la XXIe dynastie. D'après la céramique trouvée dans les parages de la chambre et les niches pour momies de crocodiles creusées dans les parois de la cage d'escalier (Fig. 9), on peut en tout cas affirmer que le mastaba a été utilisé jusqu'à l'époque gréco-romaine.

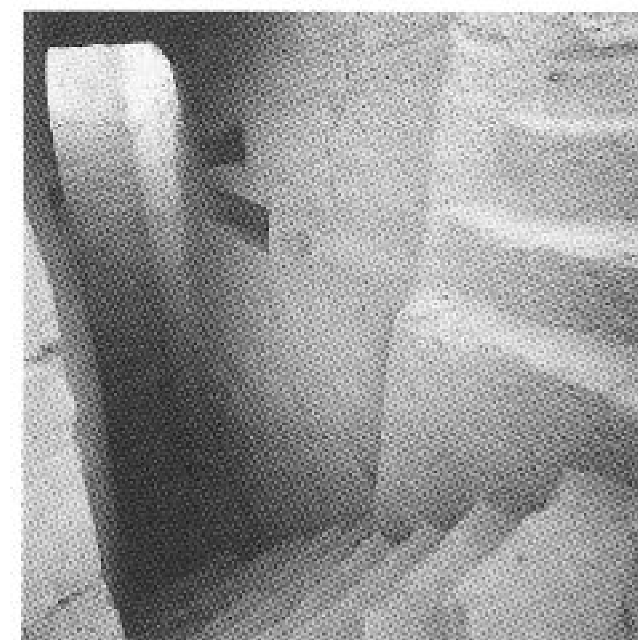


Fig. 9. Cage d'escalier et puits funéraire (au fond, à gauche) du mastaba.

Si toutes ces constatations montraient clairement que l'infrastructure du mastaba avait été remuée à plusieurs reprises au cours de l'Antiquité, on avait aussi remarqué que le puits ne s'arrêtait pas au niveau du

[37] *PM* V, p. 181-182.

[38] M.L. Bierbrier, *The Late New Kingdom in Egypt*, Warminster 1975, p. 10-13 et passim.

sol de la petite chambre qui contenait les cercueils. Celle-ci était donc vraisemblablement une chambre annexe, aménagée pour le stockage de vases, comme c'est le cas dans beaucoup d'autres mastabas. Cela explique pourquoi nous avons recueilli une énorme quantité de fragments de vaisselle en pierre dure, tant dans la cage d'escalier que dans le puits, et même en surface, à l'extérieur de la superstructure du mastaba.

La chambre qu'on venait de déblayer en 1996 n'était donc pas la chambre funéraire proprement dite. Celle-ci devait se situer à un niveau beaucoup plus bas, c.-à-d. tout à fait au fond du puits funéraire. Or le fond du puits ne fut pas atteint lors de cette campagne là, car pour des raisons de sécurité et faute d'équipement adéquat, il a fallu se résoudre à interrompre les travaux à une profondeur d'environ 21 m.

L'acquisition d'un treuil électrique nous a permis de poursuivre nos efforts au commencement de 1999[39]. Au moment de la reprise des travaux, il nous restait encore un petit espoir de trouver, au fond du puits, une chambre funéraire intacte, mais cet espoir fut rapidement anéanti. En effet, dans le remplissage du puits, à une profondeur de 22 m, l'équipe dirigée alors par Dirk Huyge rencontra deux squelettes d'adolescents, sans la moindre trace de momification. L'un d'eux était en partie caché sous un couvercle de cercueil très abîmé, mais datant vraisemblablement du Nouvel Empire. Tout près des deux squelettes furent trouvés deux jolis petits vases en faïence bleue qu'on est également tenté d'attribuer au Nouvel Empire. On ne s'explique pas très bien la présence des squelettes à cet endroit là, mais en tout cas, il s'agissait d'une nouvelle indication que le mastaba avait été réutilisé à plusieurs reprises et à des époques différentes.

Quelques jours plus tard, quand on a commencé le déblaiement de la chambre funéraire proprement dite, il s'est avéré que celle-ci avait été pillée en grande partie. On y a retrouvé deux squelettes humains entièrement désarticulés et de l'équipement funéraire il ne restait que quelques objets de moindre importance, mais datant manifestement de l'Ancien Empire: entre autres quelques artéfacts en silex et deux petits vases en calcite. À notre grande surprise, la chambre funéraire était relativement petite et taillée d'une façon très irrégulière. Mesurant à peine 3 m de long sur 1,70 m de large, elle nous a paru fort disproportionnée par rapport à la taille de la superstructure du mastaba et à la profondeur de son puits.

[39] Grâce à un crédit exceptionnel accordé par le Ministère fédéral de la Politique Scientifique.

Il ne me reste plus qu'à dire un mot sur la datation du mastaba. On constate tout d'abord que son architecture présente beaucoup d'affinités avec certains grands mastabas découverts dans la région memphite et datant de la IIIe dynastie, comme par exemple le fameux mastaba de Hésyré à Saqqara, où le puits funéraire est également combiné avec un escalier d'accès[40]. Selon notre céramologue Stan Hendrickx, cette date est confirmée par la forme des cruches à bière qui furent trouvées à l'intérieur de la superstructure et par les coupes à bourrrelet interne découvertes près de l'angle nord-est du mastaba. Il est donc plus que probable que notre mastaba fut construit sous la IIIe dynastie[41].

Si la fouille de ce mastaba fut une entreprise fastidieuse et à première vue décevante, nous ne regrettons nullement de l'avoir exécutée, puisqu'elle nous a permis de recueillir un matériel archéologique abondant qui nous fournit des informations précieuses sur les différentes phases d'occupation du mastaba. Il reste évidemment encore beaucoup à faire. Ainsi, lors de la campagne d'étude qui doit avoir lieu en novembre et décembre 2000, il faudra examiner d'une façon plus approfondie, les squelettes humains[42]. Reste aussi à étudier les centaines de fragments de vaisselle en pierre dure qui ont été recueillis à différents endroits et qui font certainement partie de l'équipement funéraire initial du mastaba. Ces fragments seront examinés par le Pr Paul De Paepe, de l'Université de Gand, afin de déterminer la nature exacte et, si possible, la provenance des matériaux utilisés. Il faudra surtout tenter, à partir de cette multitude de fragments, de reconstituer les profils des vases. Notre seule déception a été qu'aucun de ces tessons ne porte le nom du propriétaire du mastaba le plus ancien d'Elkab. Bien que celui-ci ait dû être un personnage très important, son identité nous restera donc inconnue à jamais.

[40] J. Vandier, *Manuel d'archéologie égyptienne*, I, fasc. 2, Paris 1952, p. 673, fig.436.

[41] Cette date nous a été confirmée aussi par M. Dietrich Rauwe, à partir du matériel issu des fouilles d'Elephantine.

[42] Cette tâche a été confiée à M. Arnaud Saltré (Toulouse).



Les frontières des quatre premières dynasties.

Annales royales et historiographie égyptienne.

Michel BAUD

Les raisons qui ont motivé le découpage de l'histoire égyptienne en dynasties, tel qu'il se présente dans les *Aegyptiaca* de Manéthon (IIIe siècle av. J.-C.), restent particulièrement mystérieuses pour la période antérieure à la Première Période intermédiaire[1]. Sur le canon royal de Turin, un millénaire plus tôt (milieu XIXe dynastie), les cinq premières dynasties apparaissent encore comme un bloc indifférencié, du légendaire Ménès à Ounas. La césure placée entre ce roi et son successeur Téti, qui correspond au passage entre les Ve et VIe dynasties manéthoniennes, pourrait bien remonter à la fin de l'Ancien Empire, s'il est possible d'interpréter en ce sens les annales de Saqqara-Sud, qui regroupent les souverains de Téti à Mérenrê ou Pépi II[2]. Le papyrus Westcar (XVIIe dynastie), par ailleurs, même s'il s'agit d'une œuvre littéraire, témoigne d'une autre tradition que celle du canon de Turin, en opposant la descendance de Chéops (trois générations, incluant ce roi) aux frères jumeaux Ouserkaf, Sahourê et Néferirkarê (succession de trois rois en ligne collatérale). Il est difficile de ne pas y voir, sur le modèle de la dynastie-lignée pourtant contesté à juste raison, un signe de la division entre les IVe et Ve dynasties de Manéthon[3]. Enfin, à s'en tenir à la définition traditionnelle de la dynastie, fondée sur

[1] Pour une synthèse récente, cf. J. MÀLEK, «La division de l'histoire d'Égypte et l'égyptologie moderne», *BSFE* 138, 1997, 6-17.

[2] M. BAUD, V. DOBREV, «De nouvelles annales de l'Ancien Empire égyptien», *BIFAO* 95, 1995, 55-57, avec prudence sur cette éventualité; MÁLEK, *op. cit.*, 8.

[3] J. VON BECKERATH, «Bemerkungen zum Turiner Königspapyrus und den Dynastien der ägyptische Geschichte», *SAK* 11, 1984, 56. Sur les conceptions historiographiques développées par le papyrus, voir en dernier lieu M. BAUD, *Famille royale et pouvoir sous l'Ancien Empire égyptien*, *BdE* 126/2, 1999, 548-550; B. MATHIEU, «Les contes du papyrus Westcar. Une interprétation», *Égypte Afrique & Orient* 15, 1999, 29-40; ce dernier développe une analyse novatrice du papyrus, révélant un jeu d'alternance de règnes positifs et négatifs.

l'emplacement de la capitale, et peut-être par extension sur le lieu d'implantation de la nécropole royale, l'alternance entre Abydos et Saqqara a pu servir de critère au découpage entre les trois premières dynasties[4], tout comme l'éventuel déplacement du palais memphite entre les Ve et VIe dynasties[5]. De manière plus générale encore, il n'est pas impossible que l'évolution de l'architecture royale ait pu nourrir, à des dates diverses, la réflexion historiographique[6].

Ces éléments, bien qu'ils soient disparates, montrent que le découpage de Manéthon pour cette période est, à un degré qui reste à définir, un héritage de classements égyptiens, variés et concomitants, dont il représente l'ultime étape. La liste des rois donnée par les *Aegyptiaca* permet d'aller plus loin, et de déduire que la classification adoptée est bien tributaire d'un modèle plus ancien comportant déjà la division dynastique, dans les frontières que nous lui connaissons.

Les quatre premières dynasties présentent en effet, chez Manéthon, une répartition en groupes de huit ou neuf souverains, chiffres qui ne correspondent pas toujours au nombre de rois connus par les sources contemporaines. Celles-ci créditent ainsi la IIIe dynastie de cinq rois, tout comme les documents chronographiques (pTurin), auxquels les *Aegyptiaca* ajoutent quatre noms par dédoublement de rois connus par ailleurs, pour l'essentiel de la IVe dynastie semble-t-il. Ce réarrangement des listes, sans doute né de difficultés de lecture des noms royaux à mesure que le temps s'écoule, a conduit à une création artificielle qui pourrait bien être une référence au modèle de l'Ennéade[7]. Une telle manipulation implique évidemment l'existence de groupes de souverains déjà constitués, aux frontières connues et respectées, base à partir de laquelle le nombre des rois est augmenté.

Il reste à découvrir l'ancienneté de ce découpage pour les premières dynasties – clairement préptolémaïque eû égard aux aménagements évoqués – et ses motivations. On sait que la traditionnelle notion de dynastie-résidence ne peut en expliquer les contours de manière satisfaisante, compte tenu de la stabilité de la capitale, installée à Memphis. En l'état des découvertes archéologiques, le déplacement de

[4] En dernier lieu T.A.H. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, Londres, New York, 1999, 82-83.

[5] MÁLEK, *op. cit.*, 11-17.

[6] VON BECKERATH, *op. cit.*, 56; MÁLEK, *op. cit.*, 16-17.

[7] D.B. REDFORD, *Pharaonic King-lists, Annals and Day-books. A Contribution to the Study of the Egyptian Sense of History*, *SSEAP* 4, 1986, 234-238, 336-337. Dans les cas où seuls huit rois sont cités (Ire et IVe dyn.), Redford suppose, sources égyptiennes à l'appui, l'existence d'autres traditions de déboublement de rois.

celle-ci au cours du temps reste hypothétique, et s'inscrit dans des limites géographiques trop étroites pour prétendre justifier le découpage historique connu. D'autres critères sont donc à l'œuvre, dont on peut supposer qu'ils reposent sur des éléments cruciaux pour la monarchie. Dans cette perspective, la piste funéraire, qu'il s'agisse de l'architecture royale ou du lieu d'implantation de la nécropole centrale, n'est pas primordiale.

Preuve en est la première césure, qui consiste à isoler Narmer de ses prédécesseurs. Elle est attestée à présent dès l'époque thinite, comme le moutrent les sceaux de la nécropole abydénienne, découverts par la mission de G. Dreyer[8]. On la rencontre ensuite sur les annales de Palerme-Caire – à moins qu'il ne s'agisse de Aha, son successeur – et elle perdure aux époques postérieures sous la forme Ménès (le pTurin s'en fait l'écho). Il est actuellement admis qu'il doit sa place de fondateur, non pas à l'unification de l'Égypte, accomplie avant lui et encore fragile sous ses successeurs, mais à l'invention de l'éponymie des années, système au moyen duquel la monarchie manifeste son appropriation du temps[9]. Derrière l'émergence d'une véritable figure historique, digne de marquer l'entrée dans l'histoire, vue dans sa conception dynastique, il faut donc voir un réformateur du calendrier. Par extension, on peut se demander si, sur cette lancée, les frontières entre les premières dynasties n'ont pas été dessinées, *ab initio* ou *a posteriori*, sur ce critère, c'est-à-dire sur la base de réformes de la dénomination des années, dont les annales et leurs copies sur papyrus ont pu garder la trace pendant des siècles.

Des variations dans la façon de désigner les années sont en effet apparentes sur les annales, puisqu'il s'agit d'un récapitulatif tributaire des formulations adoptées successivement sous les divers règnes enregistrés. Ces changements affectent particulièrement les années désignées comme «(celle de) suivre Horus» (*šms Ḥr*), une tournée royale effectuée sur un rythme bisannuel, au cours de laquelle un inventaire des ressources (*tnw.t*, «compte», «recensement») était dressé, sinon dès l'origine, du moins au plus tard dans le courant de la IIe dynastie. Pour les quatre premières dynasties, avant que le modèle ne se fixe pour longtemps, on constate effectivement pour ces années l'alternance de deux types bien connus de désignation (Fig. 1):

– un mode événementiel, qui consiste à nommer une année par référence à un événement marquant, parfois récurrent et numéroté[10]. La Fig. 1 a, pour le règne de Djer, l'illustre successivement par la célébration de la fête-*déchèr*, par un probable rituel de sacrifice humain, et par la fabrication d'une statue de dieu-canidé.

– un mode numérique, qui associe systématiquement la tenue de la

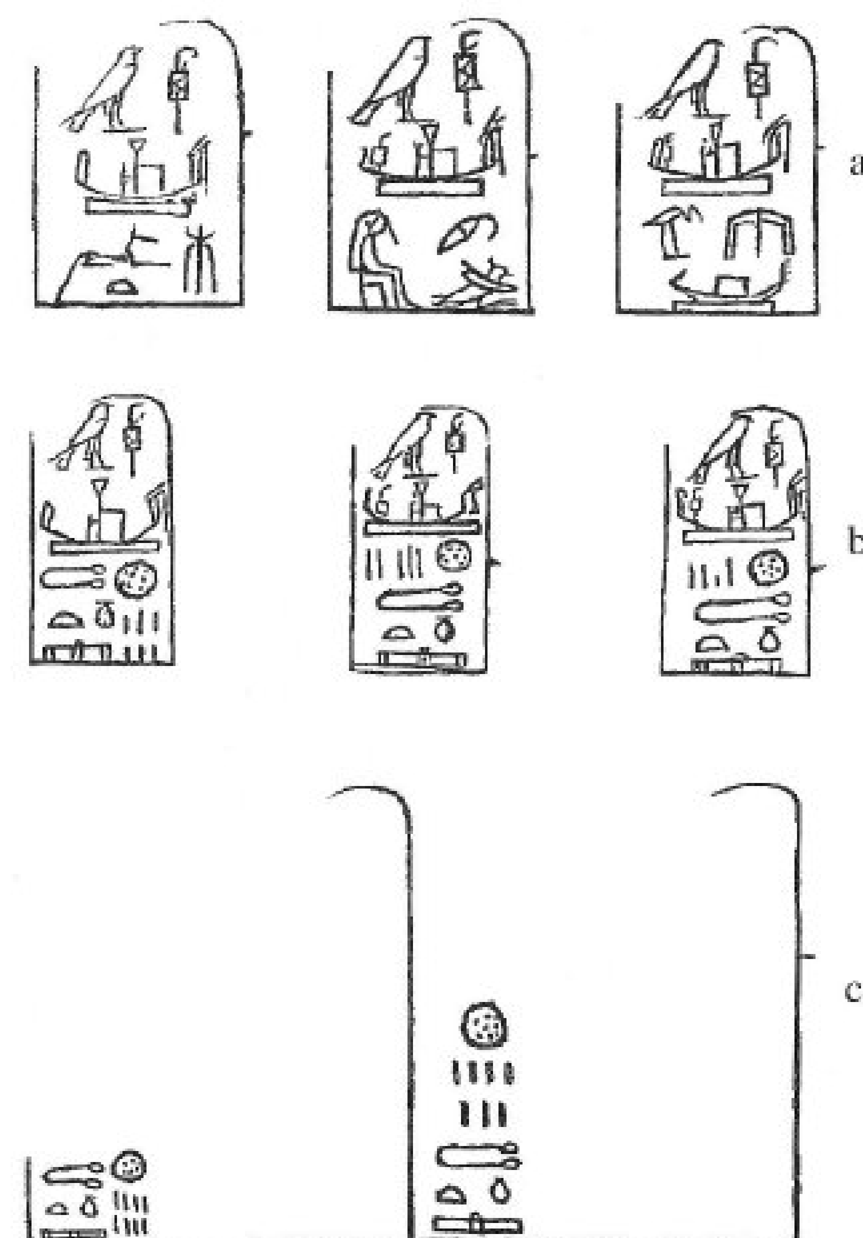


Fig. 1: Les modes de datation sur les annales, années de tournée royale et recensement.
a. Mode événementiel, règne de Djer (Palerme, r° 2, cases 4, 6 et 10)
b. Mode numérique, règne de Ninetjer (Palerme, r° 4, cases 3, 5 et 7)
c. Mode numérique simplifié, règne de Snéfrou (Palerme, r° 6, cases 3 et 7)

[8] Résumé de WILKINSON, *op. cit.*, 62-63, 66-68.

[9] M. BAUD, «Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du IIIe millénaire», *Archéo-Nil* 9, 1999, 103-112, pour un résumé de la question. La thèse de l'union politique accomplie par Narmer, écartée ces dernières années, semble néanmoins retrouver des défenseurs, cf. T.A.H. WILKINSON, «Political unification: towards a reconstruction», *MDAIK* 56, 2000, 377-393.

[10] *E.g.* REDFORD, *op. cit.*, 86-87; W. HELCK, *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, *ÄA* 45, 1987, 144-167.

tournée-recensement à un chiffre qui en signale le numéro d'ordre sous un règne[11]: «année de suivre Horus, X^e fois du recensement» (Fig. 1 b, avec les 4e, 5e et 6e comptes du règne de Ninetjer), avant qu'une version simplifiée ne soit adoptée, «année de la Xe fois du recensement» (Fig. 1 c, avec les 7e et 8e comptes du règne de Snéfrou). À partir de la IVe dynastie, l'année qui s'intercalait entre deux recensements – puisque leur rythme est biennal – est simplement qualifiée «d'année qui suit le Xe recensement»; auparavant, elle garde un nom de type événementiel.

L'état de la pierre de Palerme-Caire rend difficile et hypothétique la délimitation des périodes qui ont successivement connu l'un et l'autre systèmes. Tous les règnes n'y sont pas conservés, ni toutes les cases-années préservées attribuables à un roi déterminé, faute d'en pouvoir lire la titulature (Fig. 2).

Une pièce-clé de ce puzzle, toujours mise à contribution pour restituer les dimensions initiales de la dalle de basalte, est le 5e registre du fragment de Palerme (Fig. 3). La présence d'un trait de séparation, dans l'espace réservé aux titulatures, signale la succession de deux monarques. Les noms royaux ayant été gravés à un emplacement que le fragment conservé n'inclut plus, l'identité de ces rois n'est pas établie avec certitude, même si l'accord est fait sur la période, entre la fin de la IIe dynastie et le début de la IIIe. Malgré ce bref laps de temps, les propositions ont été aussi variées que les tentatives de restitution de l'économie du monument[12]. Tout dépend essentiellement de l'interprétation que l'on donne à la mention d'une statue de Khasekhemoui, à la 4e case du fragment, concernant le premier règne anonyme. De nombreux auteurs considèrent qu'il s'agit d'un acte de piété du successeur de ce roi, c'est-à-dire Nebka[13] ou Djoser[14], selon l'ordre controversé des deux premiers souverains de la IIIe dynastie. D'autres chercheurs, en conformité avec la mention du nom royal, préfèrent retenir Khasekhemoui en personne, puisque c'est en général

[11] *E.g.* A. Spalinger, «Dated Texts of the Old Kingdom», *SAK* 21, 1994, 275-319.

[12] Cf. le résumé de P.F. O'Mara, *The Palermo Stone and the Archaic Kings of Egypt*, La Canada, 1979, 4-17; voir aussi Helck, *op. cit.*, 122-126.

[13] W. Helck, *Untersuchungen zu Manetho und den ägyptischen Königslisten*, *UGAÄ* 18, 1956, 80-81; W. Kaiser, «Einige Bemerkungen zur ägyptichen Frühzeit. II», *ZÄS* 86, 1961, 39-61; W. Barta, «Die Chronologie der 1. bis 5. Dynastie nach den Angaben des rekonstruierten Annalensteins», *ZÄS* 108, 1981, 15, fig. 1; en dernier lieu J. von Beckerath, *Chronologie des pharaonischen Ägypten*, *MÄS* 46, 1997, 177-178.

[14] G. Dreyer, «Der erste König der 3. Dynastie», *in* H. Guksch, D. Polz éds, *Stationen. Beiträge zur Kulturgeschichte Ägyptens. R. Stadelmann gewidmet*, Mainz, 1998, 34.

P = fragment de Palerme ; C 1-5 = fragments du Caire ; L = fragment de Londres (University College)

NARMER : titulature partiellement ou totalement préservée, y compris le nom de la mère du roi
NARMER : titulature perdue, identité révélée par le contenu des cases annuelles
NARMER : titulature perdue, identité restituée d'après les sources contemporaines

Fig. 2: Les annales royales de Palerme-Caire, reconstitution hypothétique (d'après J. von Beckerath, *Chronologie*, 1997, p. 204, avec modifications)

P = fragment de Palerme ; C 1-5 = fragments du Caire ; L = fragment de Londres (University College)

NARMER : titulature partiellement ou totalement préservée, y compris le nom de la mère du roi

NARMER : titulature perdue, identité révélée par le contenu des cases annuelles

NARMER : titulature perdue, identité restituée d'après les sources contemporaines

Fig. 2: Les annales royales de Palerme-Caire, reconstitution hypothétique (d'après J. von Beckerath, *Chronologie*, 1997, p. 204, avec modifications)

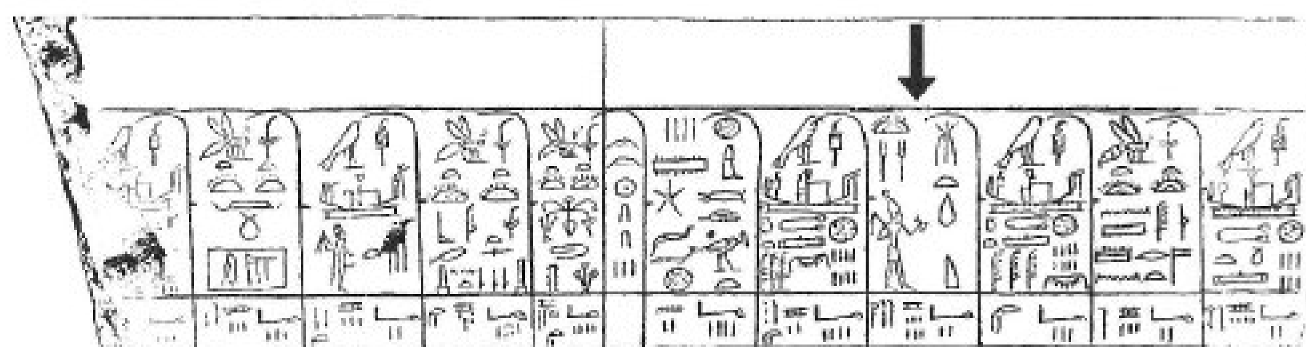


Fig. 3: Le 5[e] registre du fragment de Palerme.

le roi lui-même qui veille à la réalisation de ses monuments, afin d'assurer ses destinées funéraires[15]. Cet argument est solide, et trouve une confirmation dans les annales elles-mêmes. Des neuf parallèles à la mention de la fabrication de statues royales, les six complètement préservés montrent en effet qu'il s'agit uniquement de l'œuvre de rois pour leur propre compte, à savoir Snéfrou (2 ex.), Sahourê, Néferirkarê, Pépi I[er] et Mérenrê[16]. Dans le cas où le successeur serait responsable de compléments de programme, il est d'ailleurs légitime de supposer qu'il s'acquitterait rapidement de cette tâche, bénéficiant de l'infrastructure et des ateliers de son prédécesseur. Or, sur les annales, la mention de la statue de Khasekhemoui intervient en fin de règne, de sorte qu'il doit s'agir des cases-années de ce monarque. S'il est acquis, selon toute vraisemblance, que cette partie du fragment revient au dernier roi de la II[e] dynastie, selon le découpage (pré-)manéthonien, la suivante concerne alors le «fondateur» de la III[e] dynastie. Les hésitations sur son identité, Nebka ou Djoser (cf. n. 13-14), viennent de trouver récemment une solution grâce aux travaux de la mission de G. Dreyer dans la nécropole royale d'Abydos: il s'agit bien du second roi[17].

Cette difficulté résolue, on peut dresser la liste des règnes et l'alternance de la désignation des années adoptée sur les annales, en parallèle avec celle qui ressort des autres sources (tableau ci-dessous). La Fig. 4 en synthétise les acquis sur la reconstitution des annales royales de Palerme-Caire.

[15] *E.g.* O'MARA, *op. cit.*, 65, 196; WILKINSON, *op. cit.*, 93-94.

[16] M. BAUD, *Archéo-Nil* 9, 1999, 131, en tenant compte des nouvelles annales de Saqqara-Sud.

[17] DREYER, *op. cit.*, 31-34.

Dynastie	Règne	Fragment des annales	Nom d'année: *annales*	Nom d'année: *autres sources*
	Aha (?)	C5 r° 1, 1-3 + P r° 2, 1-2	Evénementiel	Événementiel [a]
	Djer	P r° 2, 3-11 + C1 r° 2, 1-9	Evénementiel	[Événementiel]
	Djet	Aucun fragment	?	[Événementiel]
Dyn. I	Den	C5 r° 2, 1-5 + P r° 3, 1-14	Événementiel	Événementiel
	Adjib	C1 r° 3, 1-2 (très effacé)	?	?
	Semerkhet	C1 r° 3, 3-11 (peu lisible)	Événementiel	Événementiel
	Qa'a	C1 r° 3, 12-13 (très effacé)	?	Événementiel [a]
	Hetepsekhemoui	Aucun fragment	?	?
	Nebrê	Aucun fragment	?	?
Dyn. II	Ninetjer	P r° 4, 1-16 + C1 r° 4, 1-10	Numérique	Numérique [b]
	Peribsen (?)	C1 r° 4, 11-15 (effacé)	?	?
	Divers règnes	Aucun fragment	?	?
	Khasekhemoui	P r° 5, 1-7	Numérique	?
	Djoser	P r° 5, 8-12 + C1 r° 5, 1-3	Événementiel	?
	Sekhemkhet	C1 r° 5, 4-11 (effacé)	?	?
Dyn. III	Khaba (?)	C1 r° 5, 12-14 (effacé)	?	?
	Nebka	Aucun fragment	?	?
	Houni	cf. *nota bene*	?	Evénementiel [c]
	Snéfrou	P r° 6, 1-5, C4 r° 1, 1-4, etc.	Numérique	Numérique [d]
Dyn. IV	Chéops	C2 r° 1, 1 + C4 r° 3, 1, etc.	?	Numérique
	Etc.	Quasi perdu	?	Numérique

N.B. L'ordre de succession adopté pour la III[e] dynastie suit la récente synthèse de G. Dreyer, cf. n. 14. Le minuscule fragment de l'University College, Londres, a été attribué avec certitude au 5[e] registre des annales compte tenu de la dimension des cases. Placé initialement après le fragment C1, pour concerner Houni, il se situe en fait plus probablement peu avant celui de Palerme, pour revenir à Khasekhemoui[18] ou à son prédécesseur. Il est clair, à suivre la démonstration proposée ici, que le mode de datation apparent sur ce fragment (compte numérique) le rattache effectivement à la II[e] dynastie.

Notes sur les sources contemporaines des événements:

[18] Publication du fragment: H.M. STEWART, *Egyptian Stelae, Reliefs and Paintings from the Petrie Collection*, II, Warminster, 1979, 6, n° 17. Attribution à Houni: KAISER, *op. cit.*, 44 et fig. 1; W. BARTA, *op. cit.*, 13 et fig. 1. Révision en faveur de la II[e] dyn.: W. HELCK, «Bemerkungen zum Annalenstein», *MDAIK* 30, 1974, 34; VON BECKERATH, *op. cit.*, 204, appendice E; l'attribution à Nebka doit être revue selon l'ordre révisé des rois de la III[e] dyn., cf. *supra*.

DYN.		Mode de datation
0	? ?	
I	DJER, AHA, QA'A, SEMERKHET, ADJIB, DEN, DJET	Evénementiel
II	Divers rois, X, NINETJER, NEBRÊ, HETEPSEKHEMOUI, KHASEKHEMOUI, Divers rois	Numérique
III	Divers rois, DJOSER	Evénementiel
IV	SNEFROU, CHEOPS, RÊDJEDEF	Numérique simplifié

Fig. 4: Séparation des registres des annales royales par mode de datation.
(à gauche, correspondance avec les dynasties «manéthoniennes»)

Fig. 4: Séparation des registres des annales royales par mode de datation.
(à gauche, correspondance avec les dynasties «manéthoniennes»)

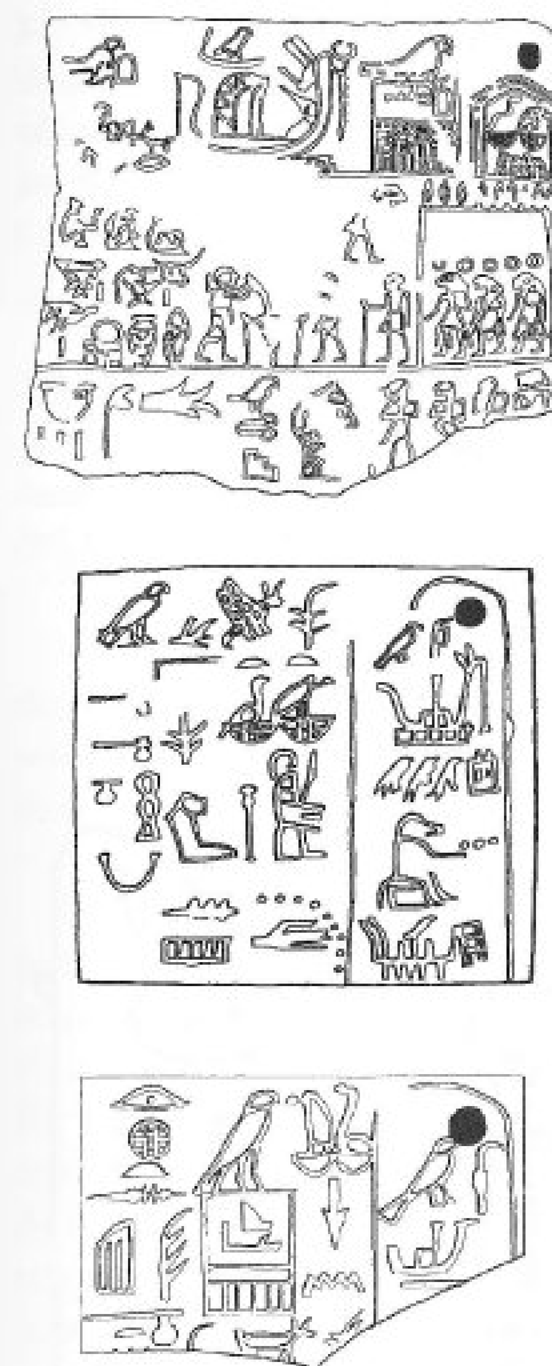


Fig. 5: Le mode de datation des années de tournée royale à la I[re] dynastie, d'après les étiquettes de jarre contemporaines (T. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt*, p. 204 et 302, avec références aux sources)

(a) Ce système de désignation est à l'œuvre sur les étiquettes d'ivoire, d'os ou de bois attachées aux jarres à huile stockées dans les tombes (Fig. 5). Narmer en est sans doute l'inventeur[19], et Qa'a apparemment le dernier roi à en faire usage sur ce type de document[20]. Quoique la désignation de l'année de tournée royale – assez rare sur l'ensemble de la documentation – soit perdue pour la plaquette de Qa'a (Fig. 5, c), une découverte récente, encore inédite, comportant la mention «suite d'Horus, fondation de l'enclos fortifié Qaounetjerou, 3[e] fois de la fête de Sokar», prouve que la comptabilité numérique régulière n'est pas encore adoptée sous ce règne[21].

(b) D'après des *dipinti* sur vases découverts dans les galeries souterraines VI et VII de la pyramide de Djoser[22]. L'analyse de ce matériel et de ses

[19] G. DREYER *et al.*, «Umm el-Qaab. 9/10. Vorbericht», *MDAIK* 54, 1998, 138-139, fig. 29.

[20] W. HELCK, *Thinitenzeit*, 164-165, avec quinze nouvelles étiquettes apportées par le redégagement de la tombe du monarque, cf. G. DREYER *et al.*, «Umm el-Qaab. 7/8. Vorbericht», *MDAIK* 52, 1996, 73-75.

[21] DREYER, *op. cit.*, p. 75 (n° Ab K 1443).

[22] P. LACAU, J.-PH. LAUER, *La pyramide à degrés*, V. *Inscriptions sur les vases*, Le Caire, 1965, 88-90, fig. 172-174. La date du 17[e] compte figure sur le doc. n° 274, fig. 173; l'autre inscription lisible, datée de «l'année de la 4[e] fois de la fête de Sokar» (doc. n° 273, fig. 172), correspond à une année intercalaire entre deux tournées royales, compte tenu de sa formulation et de son époque de rédaction, la II[e] dyn. Cette fête étant célébrée tous les 6 ans (cf. P r° 4, 6 et 12, règne de Ninetjer), sa 4[e] occurence tombe au plus tôt en l'an 19, et probablement en l'an 21 ou 22 pour Ninetjer, candidat idéal pour cette inscription.

inscriptions a permis d'établir qu'il s'agit d'un lot strictement antérieur au règne de Djoser, dont les éléments couvrent l'ensemble de la période thinite. Le contexte archéologique montre en outre que ces galeries ont été scellées par le second agrandissement du mastaba initial (projet M3), c'est-à-dire avant l'érection de la pyramide à degrés et sans doute assez tôt dans le règne[23]. Le corpus des inscriptions à l'encre daterait plus précisément du milieu ou de la seconde moitié de la IIe dynastie[24]. Le document qui porte mention du 17e compte (Fig. 6, a), soit la 33e ou

[23] J.-Ph. LAUER, *L'architecture de la pyramide à degrés* I, 1936, 46, 62-66.

[24] W. HELCK, «Die Datierung der Gefäßaufschriften aus der Djoserpyramide», *ZÄS* 106, 1979, 120-132; élargissement de la fourchette chronologique par J.P. PÄTZNICK in W. KAISER *et al.*, «Stadt und Tempel von Elephantine, 25-27. Grabungsbericht», *MDAIK* 55, 1999, 170, n. 378.

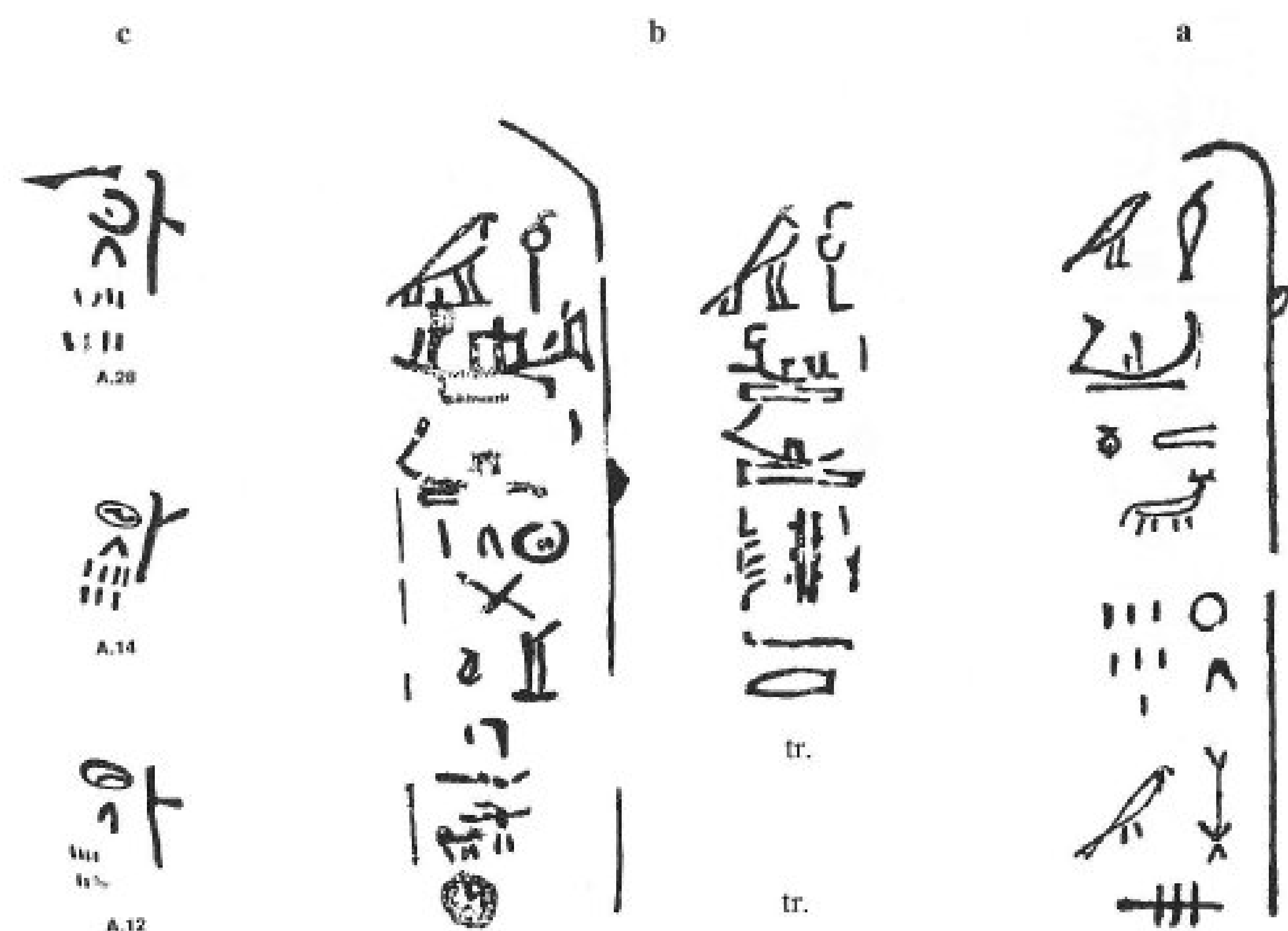


Fig. 6: Le mode de datation des années de tournée royale (*suite*)
a. Inscription sur vase, milieu de la IIe dynastie, galeries de la pyramide de Djoser (d'après P. Lacau & J.-Ph. Lauer)
b. Inscription sur vase, IIIe dynastie, Élephantine-Ouest (d'après G. Dreyer)
c. Marques de chantier, début IVe dynastie, pyramide de Snéfrou à Meïdoum (d'après P. Posener-Kriéger)
Références aux n. 22, 26 et 27.

34e année de règne sur un rythme bisannuel de recensement, revient sans doute à Ninetjer, seul roi de cette période qui célébra une fête-*sed*[25].

(c) D'après des *dipinti* sur vases découverts à Éléphantine (Fig. 6, b), que le contexte archéologique permet de dater de ce règne, ou de prédécesseurs immédiats[26].

(d) D'après la riche documentation des marques de chantier, particulièrement celles des pyramides de Snéfrou (Fig. 6, c)[27].

Le recoupement entre les sources indique sans équivoque, en termes manéthoniens, que le passage de la IIe à la IIIe dynastie d'une part, de la IIIe à la IVe dynastie d'autre part, correspond à un changement de mode de désignation des années. La disparition des étiquettes datées après Qa'a joue aussi en faveur de cette conjonction entre les Ire et IIe dynasties. La seconde n'en a conservé aucune associant nom d'Horus et désignation de l'année, ce qui ne saurait être un hasard de préservation. Il n'est pas impossible que la disparition de cette pratique d'étiquetage soit en relation avec l'invention de l'année de règne numérique, dont les annales se font justement l'écho entre Semerkhet et Ninetjer (règnes non compris). Cela ne laisse qu'un espace de trois règnes pour cette innovation, au sein duquel figure celui du «fondateur» de la IIe dynastie, Hetepsekhemoui, qu'il est bien tentant de mettre ici à contribution.

Les quatre premières dynasties ont donc connu l'alternance de systèmes événementiel et numérique de désignation des années, par binômes successifs Ire-IIe puis IIIe-IVe. À cette date, le mode numérique finit par l'emporter définitivement. Il est hors de doute que ces désignations, touchant à l'organisation des recensements et au pouvoir central, correspondent à des changements plus profonds, dont certains déplacements de la nécropole royale se font probablement l'écho. Si l'aspect lacunaire des sources masque peut-être d'autres discontinuités dans les types de datation adoptés par la royauté (cf. l'absence de mention de la tour-

[25] W. HELCK, *Thinitenzeit*, 128.

[26] G. DREYER, «Drei archaisch-hieratische Gefäßaufschriften mit Jahresnamen aus Elephantine», *in* G. DREYER & J. OSING éds., *Form und Maß, Fs. G. Fecht*, *ÄAT* 12, 1987, 98-109; voir aussi A. SPALINGER, *SAK* 21, 1994, 277.

[27] R. STADELMANN, «Beiträge zur Geschichte des Alten Reiches. Die Länge der Regierung des Snofru», *MDAIK* 43, 1986, 229-240; P. POSENER-KRIÉGER, «Graffiti on the Revetment Blocks of the Pyramid», *in* A. EL-KHOULI, *Meidum*, *ACE Reports* 3, 1991, 17-21; synthèse de SPALINGER, *op. cit.*, 281-283, et 285-294 pour les règnes suivants.

née royale pour Den), la comparaison des sources thinites avec le grand récapitulatif annalistique de la Ve dynastie permet de démontrer la remarquable fiabilité de cette source sur les questions touchant à l'idéologie et aux structures monarchiques de l'Égypte du début du IIIe millénaire[28].

Autant que la documentation permette de le saisir, un certain nombre de rois ont innové en matière de datation, comme en d'autres domaines. À ce titre, il est juste de les considérer comme de véritables *fondateurs*, d'autant que les pratiques nouvelles qu'ils instaurent ont été suivies par leurs successeurs immédiats. Dans ces conditions, il est très probable que les rois des quatre premières dynasties aient eu conscience d'appartenir à autant de groupes monarchiques successifs, sentiment auquel les annales de Saqqara-Sud paraissent offrir une confirmation pour la VIe dynastie. Le découpage répercuté par Manéthon ne saurait donc être le fruit du hasard: il suit remarquablement les sources contemporaines et la présentation annalistique de l'Ancien Empire, malgré le fossé des millénaires et l'existence d'autres traditions, dont le canon de Turin se fait l'écho. Les *Aegyptiaca* et le canon royal ont cependant entretenu une confusion sur les motivations du découpage dynastique, en le ramenant au seul critère de la résidence royale[29]. L'analyse a montré qu'il est tributaire, dans un premier temps, des choix successifs de la monarchie en manière de calendrier, ou de tout autre élément susceptible d'influer sur ceux-ci. À partir de la IVe dynastie cependant, l'adoption définitive du mode de datation numérique ôte à ce critère sa pertinence dans la problématique envisagée. À cette époque, l'importance nouvelle acquise par la famille royale dans les institutions est peut-être à l'origine de la définition de nouveaux groupes royaux[30]; de telles lignées de sang ont d'ailleurs clairement laissé des traces profondes dans

[28] C'est le parti généralement adopté, contre lequel certains auteurs, comme P. O'Mara, s'échinent à produire des arguments qui s'avèrent spécieux et dénués de toute rigueur méthodologique (cf. le point de vue critique récemment exprimé dans *Archéo-Nil* 9, 1999, 116-117). Par contre, il est juste de souligner que l'utilisation du contenu des cases annuelles comme source d'histoire événementielle est sans doute abusif, puisqu'il s'agit avant tout d'une production idéologique (en dernier lieu T. WILKINSON, *Early Dynastic Egypt*, 64-66).

[29] Sur la base, ce critère à caractère géographique, le canon royal de Turin est pourtant cohérent, puisqu'il n'opère aucune division avant la VIe dyn., comme l'a très justement remarqué J. MÁLEK, *BSFE* 138, 1997, 8-13, 17.

[30] Voir à nouveau les remarques de MÁLEK, *op. cit.*, 14-16, quoique sa reconstitution de la généalogie de Khentkaous comporte diverses erreurs, cf. le débat engagé entre cet auteur et M. Verner dans les *DiscEg* 1996-1997.

la mémoire historique, comme le montre la documentation postérieure, de la liste «royale» du Ouadi Hammamat (Khéops et ses fils rois, ou prétendus tels) au papyrus Westcar. Ce modèle de la dynastie-lignée est peut-être encore à l'œuvre sous la VIe dynastie (cf. les annales de Saqqara-Sud), d'autant que plusieurs sources démontrent l'intérêt de ce groupe de souverains pour celui de ses illustres prédécesseurs de Dahchour, Gîza et Abou Rawash[31]. La notion de résidence, dans ces conditions, ne constituerait chronologiquement qu'une troisième composante, la plus tardive, mais à l'avenir le plus prometteur. Elle tire sans doute son origine de la situation politique de l'Égypte à la Première Période intermédiaire, avec ses groupes de pouvoir concurrents, géographiquement séparés, et identifiables par leur résidence respective.

Post-scriptum

Ce n'est qu'après achèvement de cet article, et à la veille d'en faire la lecture publique, que j'ai pu prendre connaissance du contenu de l'ouvrage juste paru de T.A.H. Wilkinson, *Royal Annals of Ancient Egypt. The Palermo Stone and its associated fragments*, Londres, New York, 2000, qui m'a été envoyé pour compte rendu dans la *Chronique d'Égypte*.

L'auteur y développe, indépendamment, un point de vue similaire sur l'identification des deux rois de Palerme r° 5 avec Khasekhemoui et Djoser (p. 129-131), qui conforte l'interprétation donnée ici.

Les doutes qu'il exprime, par contre, sur la réalité historique des changements affectant le mode de datation, relèvent de certains partis sur la fiabilité du contenu des annales qui ne sont pas sans contradiction (cf. la revue à paraître). Conformément aux acquis de l'histoire sociale, on suivra entièrement Wilkinson dans son interprétation de la «vérité» des annales d'un point de vue plus culturel et idéologique, qu'événementiel. Il s'agit en effet d'un monument idéologiquement marqué, sans doute disposé dans un temple et destiné à la propagande royale; il est par ailleurs le résultat d'une compilation qui a conduit à un certain nombre d'aménagements des sources les plus anciennes, comme l'analyse de la documentation de la Ire dynastie permet de le montrer (p. 62-71). Mais

[31] Que l'on songe aux décrets royaux de protection envers les complexes funéraires des grands ancêtres, ou à la réinstallation de ces cultes après une période d'abandon, comme le montrent les aménagements du temple haut de Rêdjedef à Abou Rawash. Ces éléments feront l'objet d'une prochaine synthèse.

pourquoi, alors, vouloir nier cette vérité, ou en douter, lorsqu'il s'agit du mode de datation (cf. p. 64, 129-130), qui relève pourtant lui aussi de partis successifs de la monarchie, tout autant marqués idéologiquement? Une comparaison avec les autres sources, permet, là encore, de lever un certain nombre de doutes malgré les lacunes, cf. la démonstration conduite plus haut. Ajoutons que les annales de Saqqara-Sud (VI[e] dynastie, sans doute compilées sous Pépi II) le prouvent encore, en particulier sur les pratiques du compte biennal. Cet aspect de la question est passé sous silence par l'auteur, qui semble tout simplement ignorer l'existence de cette nouvelle dalle, pourtant publiée au début de l'année 1996 (aucune référence à l'article du *BIFAO* 95, 1995, entre autres lacunes incompréhensibles, comme la copie de Caire n°1 révisée dans les *Urkunden* I). La pensée de Wilkinson paraît ici assez nettement influencée par les travaux de P.F. O'Mara, pourtant méthodologiquement contestables, cf. *supra* n. 28. L'auteur, enfin, semble avoir eu l'intuition d'une possible adéquation entre changements de modes de datation et changements dynastiques (cf. p. 64, 131), mais, prisonnier des présupposés méthodologiques évoqués plus haut, il n'a pas su en tirer de conclusions d'ordre historique et historiographique.



Publications



Les
PUBLICATIONS
de
l'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE
DU CAIRE

Périodiques

Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale
Bulletin de Liaison du Groupe International d'Étude de la Céramique Égyptienne

Monographies
Série des Voyageurs Occidentaux en Égypte

sont en vente

- A Paris, au SEVPO (vente directe), 2 rue Paul Hervieu, Paris XVe (métro Javel); (vente par correspondance) 27-39 rue de la Convention, 75732 Paris, Cedex 15.
- Au Caire, à l'IFAO, 37, rue El-Cheikh Aly Youssef (Mounira). B.P. Qasr el Aïny 11562 Le Caire R.A.E. Possibilité de commande par correspondance ou de «Standing-order».

* * *

Catalogue gratuit sur demande